





LE QUARANTIÈME RÉJOUISSANT

Déjà le quarantième numéro de la revue GONG ! 40 numéros, 10 ans de l'AFH, que nous fêterons à l'occasion de notre assemblée générale annuelle, en novembre 2013. Ce sera probablement à Paris ; toutes les informations détaillées vous seront transmises dans le numéro 41 de GONG et sur notre site début octobre.

Nous pouvons nous réjouir du développement de notre association, de son ouverture à toute la francophonie, de sa présence dans les salons, marchés de la poésie, les écoles et même les jardins, tout comme de ses Solstices. C'est le fruit du travail d'une équipe vigoureuse et passionnée, que je ne remercierai jamais assez.

Ah, quel printemps pour les haïku, tanka et haïbun ! Une explosion de parution de recueils et combien de nouveaux éditeurs qui diffusent ces formes poétiques ! Le haïku a le vent en poupe. On ne peut citer ici tous les recueils, mais retenons que Danièle Duteil a remporté le Prix du Haïku 2013, organisé par l'APH pour son recueil *Écouter les heures*. Vous découvrirez dans ce GONG le nouveau Solstice de Philippe Quinta, *L'ail et le coucou*, 71 haïkus pour les enfants, ainsi que l'entretien qu'il a consacré à Vincent Hoarau. L'AFH prépare aussi pour 2014 un livre sur le haïku à l'école.

Malgré cette vague de haïku, l'AFH poursuit sa réflexion et vous offre un

beau dossier sur la définition du haïku, forme vivante et variable selon les pays. Qu'est-ce que le haïku francophone contemporain ? Un bel article de Danièle Duteil sur la « modernité dans le haïku ».

Les nouveautés de ce numéro, ce sont les échanges de l'AFH avec les haïjins espagnols de la revue Hela (Isabel Asùnsolo et Enrique Linares) ; et bien sûr la rencontre de l'AFAH et de la British Haïku Society à Folkestone, à laquelle des adhérents de l'AFH ont participé.

À découvrir, la belle moisson de 86 haïkus sur thème libre, récoltée par Vincent Hoarau.

Nous félicitons la Deutsche Haïku Gesellschaft, qui fête cette année ses 25 ans d'existence, du 7 au 9 juin à Ochtrup. Longue vie et succès !

Nous nous réjouissons que nos amis Canadiens restent fidèles à l'AFH et à la revue GONG (36 adhérent.es) et saluons l'arrivée d'Hélène Boissé dans le comité de sélection des recueils.

Je vous rappelle que cet été, un festival de Haïku se tiendra en Roumanie, organisé par la Société roumaine de haïku et la société de haïku de Constantza, du 7 au 11 août, à Constantza. Une occasion de découvrir ce beau pays, de revoir Ion Codrescu et d'échanger avec les haïjins roumains. Vous pouvez aussi venir à Sète, du 20 au 27 juillet, pour le festival de Poésie Méditerranée Voix vives où seront représentés le haïku, le tanka et le haïbun.

Assurément nous ne manquerons pas de lectures pour cet été :

- *Enfansillages 2*, Collectif sous la direction de Valérie Rivoallon, aux éditions Unicité ;
- *Jour au petit point*, de Monique Serres aux éditions Pippa ;
- *Fleurs de silence IV*, de Philippe Bréham aux éditions Art Nature Spiritualité ;
- *L'homme qui plantait des haïkus*, Micheline Beaudry, éditions de la francophonie
- *Haïkool*, collectif dirigé par Rob Flipse et Éric Hellal, éditions L'iroli ;
- *L'autre bout du ciel*, de Damien Gabriels aux éditions Éclats d'encre ;
- *Bulles de musique*, de Daniel Py aux éditions Pippa ;
- *Le singe renifle en hiver* de Salim Bellen ; AFAH aux éditions unicité.

Réjouissons nous d'avoir tant de talents !

Je vous souhaite à tous un très bel été et vous donne rendez-vous en octobre.

Martine GONFALONE-MODIGLIANI

LIER ET DÉLIER



DÉFINIR LE HAÏKU ?

Au début de l'année, à la lecture d'une anthologie de haïku américaine, Klaus-Dieter envoyait au comité de rédaction de la revue l'article que vous lirez ci-dessous : un vif coup de gueule de notre collaborateur contre la dégradation de la forme et de l'esprit du haïku ! C'était l'occasion de se poser la question : peut-on définir le genre ? est-ce souhaitable ? comment faire ? Vous lirez dans cet ensemble une contribution de Francis Kretz qui montre que, sur 2 points névralgiques du genre, des évolutions ont eu lieu, autant chez Bashô que chez les haïjins femmes du Japon. Michel Cribier et moi-même exprimons notre réticence à une définition étroite du poème. Et Véronique Dutreix nous propose une définition qui pourrait donner des ailes.

Jean ANTONINI

LE HAÏKU À LA CROISÉE DES CHEMINS ?

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Le motif décisif d'écrire cet article a été la nouvelle publication suivante lancée sur le marché du livre américain :

Lee Gurga & Scott Metz (éditeurs): *Haiku 21 – An Anthology of Contemporary English-Language Haiku*. Modern Haiku Press, Lincoln, Illinois USA 2011, p. 205, ISBN 0-9741894-5-6, www.modernhaiku.org.

Il s'agit d'un essai de résumé de l'état actuel du haïku en langue anglaise. Pour cela, des textes de la première décennie du nouveau millénaire ont été pris pour base. Mais la lecture de ce concentré s'est avéré un vrai choc pour moi, comme pour d'autres !

Du coup, je me suis vu contraint de faire un bilan comparatif de mes

vingt années de participation active à l'évolution internationale du haïku. Eh bien, en considérant toutes les discussions et querelles au sujet du modèle traditionnel du tercet en 5-7-5 syllabes, de l'influence du bouddhisme zen, de l'intégration du moi, de l'acceptation du haïku de bureau, de la discrimination des figures de rhétorique (personnification, comparaison, métaphore), de la plus ou moins simple description qui ne suscite chez le lecteur qu'un simple «et alors ?», de la phrase repliée pour satisfaire les besoins de forme, je suis arrivé à la conclusion que les choses se sont plutôt améliorées, notamment grâce aux échanges rendus plus faciles par le développement fulgurant d'Internet. En fait, Internet nous a énormément aidé à élargir notre horizon, en particulier pour le haïku allemand. Voici le côté définitivement positif de la médaille !

Quant à son revers, le résultat est d'autant plus inquiétant ! Ne parlons pas du soi-disant haïku-spam dont la présence et l'influence funeste ne peuvent plus être évitées. Il faut simplement espérer que le bon sens du lecteur ordinaire saura faire une bonne appréciation à propos de ces fantaisies quotidiennes, parfois assez pétillantes, il est vrai, qui attaquent exclusivement les événements de la politique contemporaine et de la société. Le curieux de l'affaire, on reconnaît toujours ce genre de textes au fait qu'ils suivent strictement le modèle traditionnel de 5-7-5 syllabes !

Mais alors, où sont les vraies sources de danger auxquelles j'ai fait allusion ? Cela commence par les formes extérieures proposées dans cette anthologie. Il semble que l'on ne tienne plus compte de l'aspect familier du haïku, son format tripartite, pas seulement par une manière d'écrire en un seul vers à la japonaise, mais aussi par des variantes nombreuses, d'un caractère enjoué certes, mais qui brouillent la reconnaissance spontanée du genre ! Ce détournement de la tradition sans scrupules a plutôt des allures de fanfaronnades. Les exemples qui vont suivre – pris parmi bien d'autres – en rendront suffisamment témoignage.

En ce qui concerne le contenu, il y a avant tout cinq facteurs de précarité qui sautent aux yeux :

- la revalorisation laborieuse de banalités ;
- le penchant au minimalisme ;
- l'effort exagéré pour être original ;
- la prédilection pour le collage surréaliste ;
- la juxtaposition de phénomènes assez disparates.

1 . D'abord, constatons qu'on attribue de plus en plus à des réalités simples et insipides une importance exagérée, donc difficile à concevoir par le lecteur ; ceci lui donne alors l'impression qu'il n'a pas l'intelligence suffi-

sante pour comprendre ; le poème apparaît en fin de compte comme un signe de franc dédain.

out of nowhere isn't (surgir) du néant n'est pas
Marlene MOUNTAIN (possible)

a delay in leaves feuilles en retard
Philip ROWLAND

A road crosses a road another Une route croise une route
road does not. une autre route pas.

Mark TERRIL

2. Se fait jour une tendance à l'excès de brièveté, selon l'idée : Le plus court sera le mieux. Cependant, il est fort douteux qu'un style télégraphique puisse répondre à des exigences poétiques !

sept- sept-
ember embre

Carolyn HALL

On pourrait aussi bien utiliser cet exemple pour illustrer les points 1, 3 et 5. Écartons d'abord l'emploi de la minuscule pour la première lettre comme une sorte de pose, étant donné que les noms de mois s'écrivent en anglais avec une majuscule. Mais à quoi servira ensuite le «sept» séparé ? En considération d'autres mots composés, on est peut-être dirigé vers le concept du nombre «sept» (cf. septuor, septuple, septennat) ou bien vers les termes de médecine comme «septique» ou «septicémie». Mais qu'est-ce qui entre en jeu avec «ember» ? Le mot anglais veut dire «braise» ; il s'emploie d'ordinaire au pluriel, donc avec «s» ; une allusion à ce flamboiement spectaculaire de l'été indien ? Quoi qu'il en soit, le résultat reste pauvre, même si on ne prend pas la construction entière pour un haïku. Que chacun se fasse son idée !

horizon horizon
why and pourquoi et
why not pourquoi pas

Rajiv LATHER

Hungover ignorable Mal aux cheveux à négliger
Jerusalem cactus Jérusalem cactus
pissing the cats en pissant les chats

Richard GILBERT

3. Et puis nous sommes confrontés à une recherche d'originalité décidée. Cependant, les positions extrêmes ne répondent pas vraiment à l'esprit du haïku qui vise, il est vrai, l'extraordinaire, mais toujours dans le cadre des choses de tous les jours ! Si les lecteurs se voient obligés de consulter un dictionnaire pour saisir un haïku, il semble que l'auteur ait choisi de mettre cette célèbre bague pleine de diamants pour diriger notre regard sur elle plutôt que sur la lune. La même envie d'être admiré pour sa qualité individuelle se montre dans ces tentatives de mettre en relief des extravagances formelles. L'infatuation n'a pourtant rien à voir avec l'esprit du haïku !

body: wash fill empty repeat

corps : lave remplis vide répète

S. B. FRIEDMAN

*the rumble of earthworms
seeding the clouds*

le grondement de vers de terre
trait les nuages

Eve LUCKRING

*breathes
on his
fire*

souffle
son
feu

*that
little*

ce
petit

*ani
mal*

ani
mal

john martone

4. Dans la même veine, notons le recours à des contenus plus ou moins surréalistes, faisant probablement suite à ces «papes volants» du mouvement *gendai* au Japon contemporain, repris avec zèle par les représentants qui courent sans trêve ni repos après chaque nouvelle mode. Naturellement on ne peut nier que de tels exemples, eux aussi, révèlent de temps à autre un certain charme et avec cela leur raison d'être, mais seulement comme produit de niche et jamais comme annonce d'une révolution fondamentale !

*spring mud
I find a comb
left by a nymph*

boue de printemps
je trouve un peigne
laissé par une nymphe

Fay AOYAGI

somewhere
fireflies are
eating rhinos

Scott METZ

quelque part
des vers luisants en train
de manger des rhinos

inside the mushroom
the canary builds its nest
of guns and ammo

Greg DYKES

à l'intérieur du champignon
le canari fait son nid
d'armes à feu et de muni(tion)s

5. Enfin, on rencontre un phénomène en principe peu alarmant. Et pourtant, son emploi devenu de plus en plus arbitraire, à savoir la juxtaposition de deux éléments sémantiques fort divers, tend à renforcer l'obscurité du texte. Sans aucun doute, cette méthode correspond bien au besoin de la césure, typique du haïku. Cependant, quand on a l'impression de ne plus pouvoir lire sans l'aide de trois psychologues, l'affaire commence à s'avérer déplaisante, tout en diminuant l'enthousiasme général pour le genre, qui dégénère en irritation. Aucun lecteur ne veut accepter d'être l'objet d'une simple moquerie.

the numbness
of scar tissue
forsythia

Peggy WILLIS LYLES

l'engourdissement
de tissu cicatrisé
forsythia

sun on the horizon
who first
picked up a stone

paul m.

soleil à l'horizon
qui d'abord
souleva une pierre

vermillion maples
a man at the bus stop
could be Odin

Ebba STORY

érables rouges
un homme à l'arrêt d'autobus
pourrait être Odin

Ainsi, il est à craindre que le poignard soit déjà tiré pour porter le coup fatal à notre cher haïku, dans sa prime floraison. Il semble se dessiner un développement en deux directions, que du moins nous autres Européens n'accepteront point : Premièrement, les néophytes ne verront toujours que l'état actuel du haïku ; et deuxièmement, l'anglais étant la langue véhicu-

laire des échanges internationaux, ces tendances néfastes risquent de se renforcer. Quant au haïku allemand, néerlandais, français, espagnol, italien et aussi balkanique, il n'est heureusement pas encore infecté. Et il en est de même d'ailleurs pour le haïku britannique. Mais pour combien de temps ?

Soyons donc vraiment sur nos gardes et prenons grand soin de notre petit joyau, le haïku !

Klaus-Dieter WIRTH

'JE' ET MÉTAPHORE EN HAÏKU AU JAPON

PAR FRANCIS KRETZ

'Je', métaphore,... je métaphore volontiers mais légèrement dans mes haïkus, et jamais je n'utilise le 'je' et ne me mets dans la petite fenêtre du haïku. Deux dossiers de GONG font le point sur ces deux sujets, j'ai commis celui sur la métaphore en haïku [1], et récemment Danièle Duteil [2] celui sur la présence de l'auteur.e en haïku. Ce dossier m'a donné l'idée d'aller compter un peu les 'je' et les métaphores dans des haïkus japonais classiques (Bashō, son école et lui-même, à tout seigneur tout honneur) et des haïkus de femmes à travers les temps jusqu'à aujourd'hui, qui m'ont frappé par la présence du 'je' ou de métaphores. J'ai ouvert seulement ces quelques livres [3-6] mais le résultat est intéressant. À vous d'en juger. L'en-je, si je puis dire, est la discrétion du 'je' dans le haïku traditionnel ou contemporain, de même que le débat pour la métaphore était sur ses degrés dans le haïku.

Commençons par Bashō et l'intégrale de ses haïkus [3]. Le poète est notre référence à tous, ainsi que son École. Je me suis donc amusé à compter les présences de l'auteur ('je', 'moi', 'mon', et le cas échéant – rarement –, 'nous') dans cette intégrale, ainsi que la présence de métaphores plus ou moins discrètes. Le premier critère est objectif, le second l'est moins, j'ai jugé à mon intuition. Certains haïkus portent les 2 'déviations'. J'ai découpé les 975 haïkus en 3 périodes de 325 haïkus pour comparaison chronologique. Puis je me suis replongé dans l'anthologie « Fiches » de haïkus de l'École de Bashō [4], compilée par Yamamoto Kakei en 1690, préfacée par Bashō lui-même, les haïkus étant traduits et commentés par René Sieffert. Et j'ai de même effectué mon comptage sur les deux angles du 'je' et de la métaphore, sur 636 haïkus. Les traducteurs sont des personnalités reconnues du monde du haïku ; donc je fais l'hypothèse (je ne connais pas la langue japonaise) qu'il n'ont pas amplifié la présence de l'auteur. À ce que j'ai lu, le 'je' existe en japonais mais seulement en usage emphatique, comme le 'io' en italien. Je suis plus que réservé sur la volonté de René Sieffert de traduire en 5-7-5 les haïkus en français, cela sonne faux assez souvent, et je trouve par ailleurs étrange la traduction du célèbre haïku à la

grenouille de Bashô dans l'autre livre, mais bon... ce n'est pas le sujet ici. Le résultat de mes comptages est le suivant :

On peut noter d'abord qu'en début de production des haïkus de Bashô, la présence de métaphores est très significative, un peu moins la présence de l'auteur. On note ensuite qu'au long de sa vie, l'illustre Bashô a progressivement mieux suivi les règles qu'il a fixées lui-même vers la fin de sa vie, à la fois pour la présence de l'auteur et encore plus pour celle de la métaphore. On note aussi qu'il demeure une part non négligeable de présences de l'auteur dans les haïkus de la fin de sa vie, et encore plus pour le recueil de l'École de Bashô : 10% et 19% respectivement, quand même ! La présence de métaphores est sensiblement plus faible que la présence de l'auteur : c'est 1,7 fois moins au début des haïkus de Bashô, 3 fois moins dans sa dernière période, et 4 fois pour le recueil de l'École de Bashô.

Par ailleurs, ayant été frappé par la forte présence de 'je' et de métaphores dans le merveilleux livre de haïjins femmes du XIX^{ème} et surtout du XX^{ème} siècle [5], j'ai fait le même comptage sur les 492 haïkus de ce livre. 47% de présences de l'auteure, et 25% de métaphores (ratio 1,8) ! Enfin, dans le livre [6] d'une haïjin contemporaine, ses 84 haïkus (superbes) ont été aussi passés au même crible : 27% de présences de 'je' et assimilés et

% haïku avec	Bashô 1	Bashô 2	Bashô 3	École de Bashô	Haïjins femmes	Mayuzumi Madoka
'je'	24,6	20,0	9,9	18,9	46,7	27,4
métaphore	14,5	6,2	3,1	4,6	25,4	29,8

30% présences de métaphores, et le ratio est même inversé (0,9) !

La comparaison avec les précédents ouvrages est frappante : effet de modernité pour des haïkus plus récents ? ou effet de féminité ? ou les deux ? Je ne sais. En tout cas, en France, ici et maintenant, nous devrions pouvoir nous permettre quelque licence.

Francis KRETZ

[1] Francis Kretz et al., Dossier Métaphore et haïku, GONG, n°20, juillet 2008, pp. 14-39

[2] Danièle Duteil et al., La présence de l'auteur.e dans le haïku, GONG n°37, octobre 2012, pp7-31

[3] Makato Kemmoku et Dominique Chipot, Bashô, Seigneur ermite l'intégrale des haïkus, Ed. La Table Ronde, mars 2012, 476p

[4] ***, Bashô : Friches (Ecole de Bashô, trad. René Sieffert), Ed. Verdier, août 2006, 473p

[5] Makato Kemmoku et Dominique Chipot, *Du rouge aux lèvres (haïjins japonaises)*, Ed. La Table Ronde, mars 2008, 272p

[6] Madoka Mayuzumi, *Haïkus du temps présent (présentation, choix et traduction de Corinne Atlan)*, Editions Ph. Picquier, mars 2012, 183p

SI LE HAÏKU TOUCHE PARFOIS À L'INFINI PAR MICHEL CRIBIER

Le haïku serait-il seulement un poème court en cinq sept cinq, assaisonné d'une saison, donnant du sens à la banalité des choses vues ? Si on admet qu'il touche parfois à l'infini, peut-on le définir ? C'est comme le sexe des anges, on n'en finira pas.

Cinq sept cinq, un dogme ? Claudel dans *Cent phrases pour éventail* écrit : « Il faut qu'il y ait dans le poème un nombre tel qu'il empêche de compter. » Tout est dit....

Haïku : délicatesse de la tasse de thé ? pourquoi pas, mais sans abus sinon Kaïku au sirop d'érable... gare au diabète. L'authenticité d'abord, puis l'épure. Pour éviter de dissenter, extrait de *l'Anthologie du poème court japonais*, Poésie Gallimard, 2011.

Dans les yeux des fées
Descendues sur la ville
Le vide

Kimura TOSHIO

Près de la gare
J'ai trinqué
Avec cette époque aveuglante

Hoshinaga FUMIO

Sont-ce des haïkus selon les canons ? (j'aime pas les canons : ceux des militaires destructeurs - le droit canon réducteur dogmatique - les canons de la beauté, anticréatifs). Je sais pas mais ça me touche au cœur : une énigmatique beauté, une cinquième saison, une musique mystérieuse, quelque chose de solaire... Quand je me les chante, j'entends « Le temps des cerises », à chaque fois je découvre d'autres émotions. C'est ça la poésie, c'est peut-être ça un haïku.

Des contours, des lois soit, mais pas des règlements avec des gardiens du temple qui lancent des anathèmes. Le haïku doit être un espace de li-

berté, aléatoire, sans certitudes, un peu improbable, à écrire avec respect, mais sans le sacraliser ni en faire une religion.

Novice, je ne sais pas grand chose du haïku, mais je tente d'apprendre en écrivant, en lisant sans m'enliser, surtout en confrontant des opinions différentes, voire contradictoires... Le haïku, me semble-t-il, doit conduire à la tolérance ; j'ai l'impression qu'il y a quelques guerres de chapelle dans le petit monde parfois un peu clos du haïku.

La discipline du 5 7 5 m'a beaucoup servi la première année; mais petit à petit, je me suis rendu compte que souvent 2 ou 3 syllabes en moins étaient plus juste. Si 17 s'imposent, alors oui ; mais j'ai tendance à faire plus court ; l'histoire du E muet est amusante : à la fin rien, au milieu on compte ; tout ça est un peu artificiel à mon sens...

Michel CRIBIER

DÉ - FINIR PAR JEAN ANTONINI

Le genre haïku présente deux aspects qui posent sans doute des difficultés au poète souhaitant l'adopter : c'est une forme poétique fixe, c'est une forme poétique venue de loin.

Les formes poétiques fixes proposent au poète un cadre, qui d'une certaine manière est rassurant ; et qui d'une autre manière induit le contenu de sens du poème. Pour exemple, prenons deux formes proches, issues du Japon, en usage en Europe et en Amérique : le haïku et le tanka. Le haïku est une forme ternaire : 5-7-5 onjis (ou syllabes) ; le tanka est une forme quinaire : 5-7-5-7-7 ; soit une différence de 14 syllabes, 2 lignes supplémentaires. Tout écrivain.e ayant usé de ces deux formes, pourtant si proches, aura sans doute été étonné.e de voir combien le contenu sémantique qu'elles induisent est si différent. Le tanka permet d'évoquer un sentiment, souvent pour une autre personne ou pour son environnement ; le haïku peut à peine évoquer une émotion surgie entre poète et monde. On ne peut manifestement pas dire la même chose avec les deux formes. « Toute description littéraire est une vue. On dirait que l'énonciateur, avant de décrire, se poste à la fenêtre, non tellement pour bien voir, mais pour fonder ce qu'il voit par son cadre même : l'embrasure fait spectacle. » écrit Roland Barthes dans S/Z.

Cette influence de « la forme sur le fond » amena l'abandon des formes fixes en Europe, dès lors que l'on eût assigné à l'art le projet de la

singularité, de l'originalité. Il fallait faire apparaître par le texte une façon nouvelle d'être au monde, d'être au langage. Et la forme fixe bridait un tel objectif en induisant une certaine façon d'user du langage. « Le style est l'homme-même », écrivait Buffon. Et, à travers l'art, il s'agissait de découvrir l'homme, de sonder la complexité de l'esprit humain.

Poètes francophones, en Europe, en Amérique, nous sommes toujours mus par ce projet de recherche à travers la pratique artistique. Et la forme 5-7-5 du haïku nous bride d'une certaine manière dans ce mouvement. D'autant plus si, des 17 syllabes du poème classique, il faut en consacrer quelques unes au kigo (mot de saison qui, pour les japonais, est classiquement imposé par un saïjiki – almanach). Nous voilà donc, immigré haïjin, en conflit entre un impératif de poétique occidentale : la singularité, l'originalité, et cette forme fixe si réduite, et dont chacun.e use de par le vaste monde des poètes de haïku... qui, comme chacun le sait aussi n'a pas plus de frontières que l'art.

Pour ne rien arranger, le genre est originaire du Japon, pays lointain, culture, langue, écriture si différentes de la nôtre ! Un poète francophone sera, à raison, convaincu (notamment par les connaisseur.es de la littérature et de la culture japonaise) de l'impossibilité de comprendre ce genre si singulier, si délicat, si japonais, si éloigné de la poésie européenne ou américaine. Écrire un haïku : Impossible ! Folie ! Naïveté ! Inculture ! diront-ils. Et bien que chaque pratiquant du haïku de par le monde se sente porté par ce mouvement poétique qui accompagne la mondialisation, il n'en reste pas moins que tous les haïjins ne sont pas japonais.

Le revers est là, cependant : ce genre tellement lointain ! il faut le définir, il faut le cerner, il faut l'expliquer, le décortiquer, l'analyser, le scruter à la loupe, à la ligne, à la syllabe, à la virgule près. Et des spécialistes de la définition n'ont pas manqué de sévir depuis 20 ou 30 ans que le haïku s'est largement répandu dans les pays occidentaux.

« Le haïku ne doit pas être réduit à la forme 5-7-5. »

« Le haïku utilise des mots 'concrets' et non pas des mots abstraits, des concepts, des mots 'creux' : c'est pour que la 'vue' du lecteur/de l'auditeur soit plus 'nette', 'claire', 'précise'. »

« Le haïku doit simplement relater le 'moment-haïku'. »

« Le haïku est une expérience mentale. »

« Dire exactement ce qu'on voit peut suffire. »

« Moins on en dit, plus on signifie. »

« Éviter d'employer 'je' et 'moi' et 'mon' autant que possible. »

« Pas de rimes dans le haïku. »

« Le haïku ne laisse pas place à la métaphore. » Etc.

Je pourrais vous proposer des centaines de citations tendant à éclairer la lanterne des lecteur.es ou des aspirant.es haïjins quant à la forme, au sens et à l'esprit du haïku, genre poétique plongeant ses racines au Japon, si loin de nous.

Ces difficultés existant, il n'en reste pas moins que chacun.e ici, lecteur.e de GONG, passionné.e par le haïku, souhaitons mener cette forme vers les hauteurs du futur qu'elle mérite. Et qu'il faille, d'un côté comprendre ce qu'est le haïku, ce qu'il fut, ce qu'il peut devenir ; et ne pas non plus comprendre tout du haïku. Car le haïku est une forme poétique, donc un texte « qui émeut par la beauté, le charme, la délicatesse » dit le dictionnaire Robert. Cette beauté, ce charme, cette délicatesse peuvent-elles être encloses dans une définition, dans une compréhension ?

Je ne voudrais pas rerereciter, encore une fois, ici, les mots du poète japonais Ryōkan (1758-1831) : « Mon poème n'est pas un poème. Quand vous aurez compris que mon poème n'est pas un poème, nous pourrions parler de poésie. » À force de recopier les mots, on finit par les affadir. Mais la poésie est pourtant poésie à ce prix : elle s'ignore elle-même. Comme l'écrit Clarice Lispector (romancière brésilienne, 1920-1977) : « Comprendre est toujours limité. Mais ne pas comprendre peut être sans frontières. Je sens que je suis bien plus complète lorsque je ne comprends pas. » Écrire de la poésie, c'est à coup sûr rater le poème. Le poème qui s'écrit surgit de l'inconnu. Il n'est pas défini à l'avance. Il apparaît.

Il y a quelques années, le poète hollandais Max Verhart, lui aussi passionné du genre, avait mené une enquête à propos des définitions que donneraient une trentaine de poètes de haïku en Europe et en Amérique. La traduction de son article : « L'essence du haïku telle qu'elle est perçue par les haïkistes non japonais » peut être lue sur le site AFH (www.association-francophone-de-haiku.com/haiku/Propos-d-auteurs-2006.pdf). Chaque poète insistait sur des points différents : brièveté, image double, lien à la réalité, etc. Mais il me semble que la définition la plus pertinente était celle que proposait le poète anglais Martin Lucas : « Le haïku n'est défini que par chaque haïku qui s'écrit, et, en un sens, chaque nouveau haïku redéfinit le haïku... Le problème est qu'en parlant à propos de, on confond le commentaire et le poème, et nous pensons qu'il est plein de sens de parler du haïku en termes généraux alors que le seul sujet vraiment signifiant est La lumière-sur-le-pré-dans-l'espace-où-les-courlis-se-nourrissent... »

Il semble bien que Matsuo Bashō ait lui aussi mesuré ce danger que le poème soit d'une certaine manière étouffé par son commentaire ou sa définition. On ne trouve guère, dans les relations de ses propos sur le haïku,

que cette définition : « Le haïku, c'est ce qui arrive ici, à cet instant. » Cette proposition laisse toute sa place au surgissement de nouveauté que peut être un poème. René Sieffert, dans la préface aux « Traités de poétique – Le Haïkaï selon Bashô » qu'il a traduit, écrit : « ... cette 'légèreté de ton' qui paraît être devenue une préoccupation presque obsessionnelle du poète [Bashô], cependant qu'il répète que 'la fleur du haïkaï est dans la nouveauté, *atarashimi*.' Il craint que le style ne se fige, il faut donc 'éviter de rester longtemps au même endroit, d'être entouré toujours des mêmes personnes'. Peut-être avons-nous là une explication de ses incessants déplacements au cours des quatre dernières années de sa vie. »

Prime cerisier
donne-moi un tercet
qui n'ait pas mon visage
Bashô/Coyaud

Jean ANTONINI

**PROPOSITIONS
DE VÉRONIQUE DUTREIX, FRANCIS KRETZ**

J'envoie ma définition du haïku :
une phrase avec
ou sans kigo mais
un dénominateur commun
la spontanéité

ce n'est pas poésie
ni raison, ni longue leçon
juste : vois ! écoute !

il y a la césure
à ne pas oublier !

voilà comment je comprends le haïku,

Véronique DUTREIX

Pour mémoire, j'ai composé cette proposition suite à un groupe de travail sur la nouvelle couverture de GONG. J'ai aussi développé le thème de la définition du haïku dans un article paru dans GONG n°24 (juillet 2009, pp. 36-38, « Le haïku... en haute définition »). Son lien avec la nouvelle couver-

ture de GONG est repris lors de la première édition à la fenêtre (GONG n°26, p. 74). Le haïku-portrait composé est le suivant :

toute petite fenêtre
qui ouvre au monde essentiel
elle saisit la vie

Francis KRETZ

Jean ANTONINI

*directeur de rédaction de la revue GONG
Dernière publication, collectif : Chou hibou haïku,
guide du haïku à l'école et ailleurs, Alter éditions, 2011*

Michel CRIBIER

*J'affiche 71 au compteur- gaucher contrarié-5 enfants- 6 petits enfants-autodidacte- au travail depuis mes 16ans -
j'écris depuis tout petit – ça me tient debout -
j'aime l'aube et les milieux de nuit-je cherche et j'aime les découvertes-
depuis 3 ans je fais la chasse au court- pas certain de faire toujours du haïku -
mais j'aime la rigueur qu'impose cette pratique.
J'ai écrit pour un ami peintre 50 poèmes sur l'apocalypse (encres de chine), éditons siloë en 1990*

Véronique DUTREIX

*j'aime la Vie, la vivre à travers la poésie, l'écriture ,
et le haïku me donne parfois une autre dimension du temps !
du quotidien : c'est un peu comme si je rentrais en religion en suivant les conseils de Bashô
quand il nous parle des qualités : la simplicité et la conscience du temps qui passe,
la capacité à suggérer l'amour des choses humbles, la découvertes de la beauté du quotidien
et l'humour qui allège la gravité des choses*

Francis KRETZ

***tout plein de passions/ plaisir de la relation/ bonheur de l'instant**
55 ans de piano et de ski, 20 ans de yoga, 10 ans de planche à voile et de violoncelle
Une compagne, une fille et un garçon, deux belles-filles et neuf petits-enfants
Ancien cadre dirigeant d'un groupe français international, coach d'entreprise
10 ans de haïkus et d'articles sur le sujet
Ancien membre du Conseil d'Administration de l'AFH
Prix Chajin du Concours Marco Polo 2008 JE-HAÏKU
Prix de la Communication du concours Marco Polo 2009.*

Klaus-Dieter WIRTH

*1. poète international, vit en Allemagne
2. premier contact avec le haïku en 1967
3. membre actif de quelque dizaines d'associations de haïku
4. coéditeur de la revue bilingue (allemand-anglais) sur Internet CHRYSANTHEMUM
et de la revue bilingue (néerlandais-anglais) WHIRLIGIG
5. collabore au comité de rédaction de la revue GONG
6. dernières publications en quatre langues (allemand-anglais-français-espagnol):
'Zugvögel - Migratory Birds - Oiseaux migrateurs - Aves migratorias', Hambourg 2010
'Im Sog der Stille - In the Wake of Silence - Dans le sillage du silence - En la estela del silencio', Hambourg 2013*

S I L L O N S



ENRIQUE LINARES

PAR ISABEL ASÚNSOLO

Depuis quand diriges-tu la revue HELA (Hojas en la Acera, Feuilles sur le Trottoir) ?

À l'équinoxe de printemps 2009, nous avons publié le premier numéro en version numérique, avec l'idée de continuer à publier à chaque changement de saison, en suivant l'idée du kigo du haïku. Depuis, je suis toujours le directeur de la publication, et je continue l'aventure HELA avec beaucoup d'enthousiasme. Maintenant, nous avons, en plus, la version papier.

Peux-tu nous parler de l'équipe qui travaille dans ce projet ? Et aussi, quel genre d'articles publiez-vous ?

Au début, HELA est parti d'un groupe de Haïjins qui a observé la nécessité de regrouper les efforts, en essayant d'être un pont entre les divers sites web, les blogs et les associations qui existent en Espagne, pour faire connaître le haïku et sa théorie dans le monde de langue hispanique. Le but n'est pas d'être une entité de plus mais bel et bien le porte-parole de ce qui existe. Dans notre histoire qui dure déjà depuis 4 ans, d'excellents Haïjins ont écrit dans notre revue, certains de renom comme Giovanni Jara du Chili et Mar Ordóñez d'Espagne. En ce moment, l'équipe de rédaction est composée de : Isabel Pose, Félix Arce, Leticia Sicilia, Elías Rovira, Antonio Martinez et moi-même, Enrique Linares d'Espagne, Jorge Braulio de Cuba, et Sandra Pérez d'Argentine.

Nous cherchons à publier toutes les pensées qui s'expriment aujourd'hui autour du haïku en langue espagnole et pas seulement. Sans écarter les auteurs qui probablement ne publieront jamais de livre, mais qui écrivent d'excellents poèmes. Dans notre section Haïku d'Auteur sont passés de très bons Haïjins qui mériteraient les pages d'un livre... Nous donnons beaucoup d'im-

portance aussi à notre Kukai où participent même quelques auteurs francophones et nous sommes bien sûr attentifs à tous les livres de haïkus qui sont publiés.

Je trouve extraordinairement intéressant que d'autres publications périodiques telles que GONG essaient de collaborer ensemble pour faire connaître le haïku qui s'écrit partout dans le monde.

Quand et comment es-tu né Haïjin ? Quelle est ta trajectoire personnelle ?

J'ai connu le petit poème japonais à la naissance de ma fille aînée, Ana, en 2001. C'est pourquoi sans doute mes premiers haïkus parlent de l'enfance. J'ai toujours aimé lire et écrire de la poésie, et le haïku a été un changement radical dans mon approche de la poésie. Concentrer les mots pour exprimer l'essentiel de ce qui arrive en un instant pour le rendre éternel... En ce moment, toute mon énergie va à la revue que je dirige.

Quels projets as-tu, collectivement et personnellement ?

J'ai une collection de haïkus intitulée *Dans un petit pot de terre* qui dort dans un tiroir, que j'ai l'intention de publier un jour. Une autre de mes passions est la musique. J'essaie depuis un moment de la marier avec le haïku. J'ai composé des fragments musicaux où j'ai inséré des voix de Haïjins en train de lire leurs poèmes : **Voix de Haïku**. Je crois qu'il y a un champ très important et peu exploré autour de l'audition du poème qui peut transmettre plus de sensations que la lecture personnelle. Vous pouvez l'écouter ici : **www.hela17.blogspot.com**.

Mais avec le travail de coordination de la revue HELA imprimée, il me reste peu de temps. Je voudrais que la revue parvienne aux poètes des pays d'Amérique qui collaborent avec nous.

Comment vois-tu le panorama du haïku contemporain en Espagne ? Quelle est son évolution ?

Personnellement je pense qu'il reste beaucoup de chemin à parcourir. Nous avons d'excellents poètes, des associations qui préparent divers événements. Il faut signaler le travail des Amigos del Haïku de Albacete (AGHA) et deux groupes de Navarre : Haikunversaciones et Tierra Estella. Aussi, le site web El Rincón del Haiku y Paseos (Le Coin du Haïku et Promenades), et des forums et des ateliers qui sont bien actifs. Mais il manque quelque chose d'essentiel : la reconnaissance du Haïku dans le monde culturel actuel. Je pense que, mis à part la poignée de poètes amoureux de notre petit poème japonais, il y a beaucoup d'oubliés de ce court poème dans les milieux littéraires. Le travail de HELA peut donc apporter beaucoup.

Quelles rencontres ou événements préparez-vous ?

Les membres de l'équipe de rédaction de HELA n'ont jamais pu s'asseoir en-

semble autour d'une table. Nous vivons loin les uns des autres. C'est grâce à Internet que nous parvenons à travailler pour la publication de HELA. Mais il y a un événement cette année où nous allons tous collaborer, et sur lequel nous publierons un numéro spécial : la commémoration de l'arrivée à Coria del Río (au bord du fleuve andalou Guadalquivir) du samouraï Hasekura Tsunenaga, il y a 400 ans.

Mientras remuevo
la leche a fuego lento
pienso en mis hijas.

Tout en remuant
le lait à feu doux
je pense à mes filles.

Con esta brisa
todos duermen la siesta.
Se aburre el niño.

Avec cette brise
tous font la sieste.
L'enfant s'ennuie.

Atardece...
el eco de la flauta
en la garganta.

Le soir tombe...
Un écho de flûte
dans les gorges.

Duerme el bebé
después del biberón.
Olor a azahar.

Le bébé dort
après le biberon.
Odeur de fleur d'oranger.

Al escuchar
la flauta en la montaña...
la brisa fresca.

En écoutant
la flûte dans la montagne...
la brise fraîche.

Con el bastón
se entretiene el anciano.
Aplasta hormigas.

Avec sa canne
le vieillard passe le temps.
Il écrase des fourmis.

Orina el viejo
en un rincón del parque.
El perro espera. *

Le vieil homme urine
dans un coin du parc.
Le chien attend. *

**Second prix du Concours International de Haiku II
de la Faculté de Droit de l'Université de Castilla-La Mancha*

Con el ocaso
las sombras de los chopos
cruzan el río.

Coucher de soleil,
les ombres des peupliers
enjambent le ruisseau.

Los claveles
en la lata de atún.
Suenan flamenco.

Les œillets
dans la boîte de thon.
Un air de flamenco.

Cae la gota
en la pila del baño
y en el gotero.

La goutte tombe
dans le lavabo
et dans le compte-goutte.

Huele la brisa,
alguien rozó el espliego
trepando el monte.

Brise parfumée,
quelqu'un a frôlé la lavande
en grimpant la montagne.

Fin del verano.
Lleno de lluvia el vaso
de la terraza. *

Fin de l'été.
Le verre sur la terrasse
plein d'eau de pluie *

**Premier prix du Concours International de Haïku V
de la Faculté de Droit de l'Université de Castilla-La Mancha*

Desde lejos
el viento entre los pinos...
y ya está aquí.

De très loin
le vent entre les pins...
et le voici.

Está lloviendo,
el roce de la tiza
en la pizarra.

Il pleut,
le frottement de la craie
sur le tableau.

**Premier prix ex-aequo du Concours International de Haïku VI
de la Faculté de Droit de l'Université de Castilla-La Mancha*

También desfila
recogiendo boñigas
tras los caballos.

Il défile aussi
en ramassant les crottes
derrière les chevaux.

Pide limosna...
el eco de su voz
en la plazuela.

Il mendie...
l'écho de sa voix
dans la placette.

Primer día de cole.
Puestas al sol
las calabazas.

Premier jour d'école.
On a mis au soleil
les courges.

A la solana
los abuelos observan
al gorrioncillo.

Terrasse au soleil
les grands-parents observent
le petit moineau.

En los escombros
unas fotografías
que el viento barre.

Dans les gravats
des photographies
que le vent balaye.

Rueda la lata
que pate a el borracho.
Se espantan las palomas.

Roule la canette
poussée par l'ivrogne.
Envol de pigeons.

Caminan lentos
el anciano y el perro.
Es mediodía.

Marchant lentement
le vieil homme et le chien.
Il est midi.

Del deslunado
sube olor a fritura
y algo de música.

Du patio
montent une odeur de friture
et un peu de musique.

Duerme en el banco,
a su lado las palomas
pican mendrugos

Il dort sur le banc,
près de lui des pigeons
picorent du pain

Por la pared
del viejo monasterio
un caracol

Sur le mur
du vieux monastère
un escargot

Una gaviota
sobrevuela los campos
lejos del mar.

Une mouette
survole les champs
loin de la mer.

Entre naranjos
sólo un almendro
florecedo

Parmi les orangers
un seul amandier
a fleuri

Propos recueillis et traductions, isabel ASÚNSOLO

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

PAR ROBERT BILINSKI

MICHELINE BEAUDRY, *L'HOMME QUI PLANTAIT DES HAÏKUS*, LES ÉDITIONS DE LA FRANCO-PHONIE, 978-2-89627-349-2, 239 P., ENVIRON 25\$ OU 19€

L'homme qui plantait des Haïkus est un livre complexe à cerner. Il a nécessité 6 ans de gestation, après tout. Si on veut chercher des étiquettes, il est sa propre contradiction. À la manière d'une illusion d'optique où tantôt une image ressort puis plonge dans la feuille, ce livre est et n'est pas une biographie d'André Duhaime en même temps. Il décrit tous les éléments tributaires (romans, poèmes, personnes, lieux, etc.) qui ont aidé à façonner le paysage de ses haïkus, mais aussi ses autres créations (livres, renkus, haïbuns, etc.). Merveilleux paradoxe à découvrir :

A. D. l'homme l'œuvre
fil conducteur d'une épopée
Aux confins du livre

RB

On découvre André Duhaime dans sa vie (correspondances, tribulations, parcours familial, amitié, travail...) et dans son rapport à l'œuvre littéraire, mais on découvre surtout la culture littéraire de Micheline Beaudry. Cette dernière m'a surpris, pas seulement par sa complexité et sa profondeur, mais par sa douceur. On aime lire quelqu'un qui aime lire (et sait le faire sentir). A.D. devient l'avatar de l'évolution du haïku en Amérique du Nord. Mais de longs passages ne mentionnent pas André comme les méandres d'un renku qui s'écarte de son but pour mieux le cerner : un jeu de découpage et d'ombres chinoises qui éclaire le sujet manquant.

Souvent, l'auteur est seul
Devant son bol de riz
Ou son saké

P188 : une phrase de Micheline Beaudry réécrite ici en haïku

Depuis ton départ
Je mange souvent debout
Et je fume au lit

P201 : A.D. dans *D'une saison à l'autre*

Une belle lecture agréable et enrichissante, ce livre se rapproche d'un très long haïbun en abyme dans sa forme : du texte en prose « plus sérieux et académique » dans lequel s'imbriquent des passages poétiques qui « expliquent » majoritairement des poèmes choisis dans l'œuvre d'André Duhaime. D'autres extraits proviennent d'œuvres marquantes pour A. D. (Jack Kerouac, Henry Miller, Gabrielle Roy...), les jalons et les mille bornes de son corpus, expliquant les sentiers empruntés. Le texte est aussi épicé de haïkus de collaborateurs (Leroy Gorman, Lisa Carducci, Ion Codrescu...) ou de haïjins japonais (Bashô, Fuyuno...) mettant en perspective, aux yeux de Micheline, l'œuvre d'André.

Un pas
sur la neige de la galerie
le facteur est passé

p134 : A.D. dans *Pelures d'orange*

On peut aussi voir ce livre comme un ensemble de poupées russes. Le cheminement au Québec, le cheminement au Canada, le cheminement en Amérique du Nord, le cheminement planétaire, le cheminement virtuel : tous semblables à des échelles différentes, ressemblants et différents. En essayant de placer André Duhaime dans le Haïku francophone, on ne peut que mettre en évidence ses liens avec l'Hexagone. On situe ses liens pré-AFH, on mentionne la fondation de l'AFH en 2003 et les coopérations qui ont suivi après, évidemment, avec l'AFH à titre d'Association, mais aussi avec les différents membres de l'AFH individuellement comme collaborateurs (Alain Kervern, Jean Antonini, Thierry Cazals...). On découvre ensuite le réseau planétaire de haïjins identifiés lentement et sûrement par A.D. à travers le chapitre « dix mille lunes » qui relate la création de l'anthologie de 500 pages *Haïkus sans frontières* :

Les pays déferlent
un par un, chacun avec son
anecdote

RB

Ce livre est si riche qu'il plaira facilement à tous. Mais il pourra souffrir, pour

certain, de trop de méandres si on s'attend à une œuvre linéaire. Par contre, les chapitres sont assez indépendants l'un de l'autre pour qu'il soit facile de le laisser et de le reprendre quelques jours plus tard. Personnellement, je recommande ce livre et j'illustre mon propos par une réflexion toute personnelle : À partir des environs de la page 150, lorsqu'on commence à parler de la « modernité » des haïkus francophones, les haïkus m'interpellent tout particulièrement par leur nature mathématique⁽¹⁾ :

Tout le restaurant
Sur le dos de la cuiller
Tient facilement

P169 : A. D. dans Par-delà les eaux

Mer agitée
L'espace dans le cercle de la corde à sauter
Est entièrement vide

P176 : Niji Fuyuno

Il ne faudra pas le dire trop fort à André Duhaime, mais je crois qu'il a servi de prétexte à l'auteur pour réfléchir à la nature du haïku et de l'écriture en général : Qui peut ... se servir [de l'internet] pour localiser les écrits des haïkistes des années 1995 ? (p54) Que devient un écrivain de haïkus qui n'a pas d'éditeurs ? (p112) ... Que devient le haïku dans notre société mondialisée ? (p227) :

Aventuré Seul
Au beau milieu de la vie
Forêt de rêves

P214 : une phrase de Micheline Beaudry réécrite ici en haïku

En somme, je vous souhaite : Bonne lecture !

(1) Conférence/atelier « Haïku et mathématique » AFH 2008 à Montréal,
GONG (2009) Robert Bilinski, Haïku et mathématiques

Une recension tout en 2 pour moi :

2^e chronique GONG, 2^e livre de Micheline Beaudry recensé en 2 ans, 2 André, 2 × 2 livres, 2^e Robert à la page 222 du premier, les 2 derniers livres du même éditeur, 2 hommes/2 femmes et 2 premiers recueils de haïkus !

ANDRÉ VÉZINA, *FUMÉES DE MER*, LES ÉDITIONS DAVID, 978-2-89597-371-3, 78 P., ENVIRON 13\$ OU 10 €

Le recueil prend son nom « d'un phénomène typique du fleuve Saint-Laurent ... Regarder passer les fumées de mer à l'aube, c'est assister à la rencontre de la terre et du ciel... » (4^e de couverture) : un recueil de cent haïkus où on sent la nostalgie d'un temps passé et la grisaille du temps qui

passee :

Salle des départs
Sur tant de genoux
Sudokus et mots croisés

P20

route du nord
croiser tant d'originaux
sur les panneaux

p54

On trouve une belle sensibilité qui gagne à la relecture, le lendemain. J'ose même dire un romantisme gothique... Sans vouloir me mêler du débat sur la nature du haïku, je me sens interpellé de dire qu'on trouvera une moitié de haïkus avec des kigos clairs et universels, avec l'autre moitié qui serait considérée probablement plus de senryus que des haïkus, ou des haïkus avec des référents typiquement montréalais ou québécois :

Jour des morts
Des flaques de lumière
Entre les stèles

P60

odeur de boulangerie
longue file sur le trottoir
pour douze bagels

p39

Bonne lecture !

GILLES RUEL, *ODEURS DE VARECH*, LES ÉDITIONS TIRE-VEILLE, 978-2-9813752-0-9, 84 p., ENVIRON 10,95 \$ OU 9 € (DISPONIBLE POUR ACHAT EN PDF)

Le premier recueil de Gilles Ruel se compose de plusieurs tableaux. Le premier émane l'iode et le crachin des vagues déferlant sur le rivage : La mer, l'onde, la séduction... Le second est fait d'instantanés de la ville, la forêt, les eaux-douces...

Marée basse
Une corneille et un goéland
Sur la même roche

P14

forêt d'arbres morts
dans la petite baie
un nénuphar

p40

Le troisième tableau est humain : le deuil, le regret, la solitude... L'auteur finit son recueil avec l'emmitoufflement de l'hiver : les fêtes, se réchauffer, le besoin de se souvenir...

Larmoiement
elle ferme les yeux
de son enfant

p57

Sous la douche
l'enlacer tendrement
panne d'eau chaude

p69

Bonne lecture !

MONIQUE LÉVESQUE, *SAISIR LA BRUME*, LES ÉDITIONS TIRE-VEILLE, 978-2-9807007-8-1, 102 p., ENVIRON 10,95 \$ OU 9 € (DISPONIBLE POUR ACHAT EN PDF)

Ce livre est un dialogue entre deux arts : la photographie de l'auteure et ses haïkus. La page de gauche illustre le haïku qui lui répond à la guise du lecteur. Une trame récurrente des haïkus est la mémoire familiale :

des traces de chocolat
sur les joues de grand-maman
jour de Pâques

p21

nouveau-né
toute cette lumière
dans les yeux du papa

p53

sur le bureau
une photo de famille
quatre disparus

p73

On pourrait aussi les classer en des catégories telles : calme, surprise, la forêt ou l'église... Mais chose certaine, tout le monde y trouvera des échos.

Bonne lecture !

Robert BILINSKI

En dépit du titre, il n'y a, dans ton recueil, ni ail ni coucou. Pourquoi ce choix

Si, Vincent, il y a un ail et un coucou dessiné de la main de mon fils Silouane. Plaisanterie mise à part, ce titre date de plus de dix ans. Jean-Claude Touzeil, mon ami, venait de faire éditer à l'épi de seigle son *haïkus sans gravité*. Je rêvais d'un titre jouant sur le mot haïku, et j'avais trouvé ça, ail et coucou. Depuis la quasi totalité de son contenu a changé. Mais toujours pas de coucou ni d'ail.

Ce qui frappe d'emblée à la lecture de ton livre, c'est l'omniprésence de l'enfance. L'enfance est partout, non seulement chez les jeunes personnes que tu as pu observer dans ton quotidien de père et d'instituteur, mais aussi dans le comportement des adultes que l'on croise au fil des pages ainsi que dans les jeux, les pitreries et les facéties de l'écrivain lui-même.

L'enfance, c'est toute ma vie. Instituteur de maternelle, papa de quatre enfants, ma femme travaille avec des adultes handicapés mentaux... autant dire un environnement où l'esprit d'enfance est présent. Oserai-je dire que le sérieux du monde adulte est à des kilomètres de moi. Il m'arrive hélas d'incarner l'homme autoritaire et responsable, mais ce n'est pas ce que je préfère. Alors le haïku pour ça, c'est génial, un grain de liberté dans un monde bridé.

Comment abordes-tu le haïku avec les enfants ? Quelle est ton approche ? Comment le définis-tu pour eux ? C'est une question que l'on se pose souvent. Comment capter l'attention des petits ? Et quelles sont en général leurs réactions ?

Le haïku passe en grande section de maternelle jusqu'au CE1, par le sensoriel. Il faut donner à l'enfant des expériences à vivre... rien de tel que des promenades ou des ateliers de pleine nature. Il y aura de la matière. Je dis à mes élèves que le haïku est une photo poème. Mais avant toute chose, je leur en lis beaucoup, je leur en fais écouter et découvrir dans des livres magnifiquement illustrés. Je les y prépare aussi avec un livre comme *Haïku mon nounours*, de Gilles Brulet, aux éditions Lirolì. Et puis, je leur dis qu'on fera un spectacle et si possible un recueil, ça les motive. En somme, je leur fais entendre que le haïku, c'est la vie.

On sait la capacité qu'ont les enfants à être particulièrement réceptifs au monde qui les entoure, ce qui, pour l'écriture du haïku, est une qualité primordiale. Mais comment les aides-tu à mettre en mots leurs impressions et leurs sentiments ?

Je ne sais pas si je suis capable de ça. Je crois que je m'en tiens à leur faire trouver des kigos qu'on ajoute a ceux existants. Ensuite, mon travail s'arrête à leur permettre d'écrire ou de décrire un instant, même si à mes yeux je le trouve souvent plat. Ma seule retouche est dans l'élagage que je leur propose.

Cependant, je m'honore d'une petite victoire. Lors de ma dernière classe découverte, à Montpellier le vieux, deux groupes d'enfants sont partis en promenade avec, pour objectif, de rapporter un haïku... je n'ai rien touché de leurs écrits, juste les retranscrire sur le papier. C'était une première pour moi. Le résultat est intéressant...

ciel gris
dans la grotte
des fleurs ont poussé

Samuel

les feuilles douces
du romarin -
beau printemps

Anaëlle

matin de printemps
dans mon coin des petites bêtes
se promènent

Noa

fin de printemps
l'arbre tout blanc
sur le rocher gris

Milo

fin du printemps
je passe sur le petit pont
de pierre

Chloé

Le thème de l'enfance est un thème tout trouvé pour toi, compte tenu de ta profession. Après le bel ouvrage « *Les jours sont fous, le temps itou* » (Éditions de la Renarde rouge, prix Lire et faire lire 2013), on n'est pas trop surpris de lire ce type de haïku venant de toi. Mais connaissant la fertilité de ton écriture, on imagine que la sélection n'a pas dû être une sinécure.

J'écris effectivement beaucoup, d'aucuns pensent trop. J'en suis souvent à penser la même chose. Le seul avantage dans la quantité, c'est la possibilité du choix. Quand un recueil thématique se profile dedans ma tête, j'ai de quoi choisir et faire un bon tri. Mes critères de sélection pour ce manuscrit furent... simplicité, image forte, jeux avec les mots, les sons, et humour

tendre. J'ai voulu que ce livre puisse être utilisé dans les petites classes jusqu'au CE2 et donner des envies d'écrire. Mais j'espère qu'il saura plaire aussi à un public adulte.

Question importante, parmi tous les composants du haïku, quels sont ceux qui te paraissent superflus, secondaires, importants ou incontournables ?

Je ne sais pas si je vais pouvoir répondre à cette classification ; juste te dire que les années de pratique m'ont fait abandonner la métrique en 575 et souventes fois le kigo au profit d'un kigo de lieu ou de circonstances ou parfois de son absence même. Je ne suis pas non plus un farouche adepte de la césure. Alors que reste-t-il, me demanderas-tu ?

Un rythme court/long /court mais que je bafoue aussi, une saisie de l'instant, sans spéculation ni arrangement, de l'humour j'espère et de l'auto dérision, de la simplicité et de la tendresse.

L'incontournable c'est l'attention au monde, à la vie, la capacité de réception... si l'on possède cela, le haïku vient s'écrire tout seul.

Quels sont les auteurs classiques qui ont ta préférence ? (Je veux dire, mis à part Issa, bien évidemment). Personnellement, je trouve le ton de tes haïkus assez proche de celui de Ryokan.

Pour Ryokan, je ne sais pas . C'est un auteur que je fréquente, c'est sûr. Issa comme tu le sais, c'est un frère de cœur. Il m'a autorisé à écrire sur tout et surtout sur la vie humaine. j'ai eu quelques difficultés avec Shiki. Sinon je les aime tous...

Et parmi les modernes ? Quels sont les auteurs pour lesquels tu as eu des coups de cœur ?

Les modernes japonais ? Trop peu nous sont accessibles malgré les belles tentatives de Moundarren et les anthologies de Chipot. Je dirais en toute évidence, Hosai et Santoka... Quelle force, quelle adéquation entre vie et écriture , quelle audace de style... Après, il y a quelques auteurs étrangers et plus accessibles culturellement. Je pense aux haïkus de Kerouac. Des pistes s'ouvrent aussi avec lui... il nous demande d'oser.

Penses-tu qu'il existe un courant littéraire français en matière de haïku ? Je trouve des similitudes dans la façon d'écrire de plusieurs auteurs de haïku français (Damien Gabriels, Danièle Duteil, Gérard Dumon, toi-même ...). Partages-tu cette impression ?

Je crois que nous n'avons pas assez de recul pour dire ces choses-là. Nous sommes encore tous des chercheurs. Y a qu'à voir avec quelle rapidité une écriture se transforme sur les forums. J'ai vu des débutants, en deux ou trois

ans, parvenir à des haïkus de grande beauté. En revanche, des auteurs s'affirment de plus en plus. Les éditeurs et les revues leur font confiance. Il se peut que des courants naissent bientôt. Il faudrait davantage de Daniel Py et de Dominique Chipot pour, à la fois, poser limites et ouvertures ; ou bien le haïku risque de ne devenir qu'une bouillon clair tout juste bon à désaltérer quelques retraités nippophiles. Bien entendu, il ne s'agit pas de dresser de nouveaux intégrismes qui s'exprimeraient par

- voici ce qu'est un haïku ;

- voici ce que n'est pas un haïku ;

mais de s'ouvrir davantage aux publications théoriques, aux ouvrages critiques, aux kukaïs et aux forums qui sont pour moi autant de garde-fous . Si l'on ne fait pas attention, le haïku déviara vers d'autres formes brèves et perdra sa spécificité.

Si tu devais choisir un nom de plume, lequel choisirais-tu parmi les suivants : Le coucou ? La mouche ? La bûche ?

Allons-y pour l'holothurie, nom savant du concombre de mer pour lequel, tu le sais, j'ai une profonde affection.

Si tu devais dédier cet ouvrage à quelqu'un, je pense savoir à qui. As-tu un souvenir d'enfance mis en haïku pour elle ?

Tu penses à feu la petite mère qui sur son lit de mort, m'appela haïku ... je n'ai pas de haïku souvenir d'elle sinon ceux que j'ai écrits à l'ombre de son agonie. En voici un :

demi-sommeil -
elle ne parvient à dire
qu'un faible oui

... mais je peux bien en composer un pour toi , un souvenir fort d'il y a quarante ans

assis sur ses genoux
front contre front
je fais rire ma mère aux éclats

SOMMERGRAS N° 100, MARS 2013

4 N° / 30 €

WWW.DEUTSCHEHAIKUGESSELLSCHAFT.DE

NOTE DE KLAUS-DIETER WIRTH

En tant qu'édition du centenaire la revue de la Deutsche Haiku-Gesellschaft de ce printemps fait vraiment du volume avec ses 124 pages. Dans l'éditorial, nous apprenons entre autres que le premier numéro en couleurs est paru en 1997. Puis viennent toutes sortes d'informations statistiques ; Klaus-Dieter Wirth poursuit ses essais à propos des éléments constitutifs du haïku. Cette-fois, il traite le thème du « Contenu qui se rapporte à l'histoire de la civilisation et de la géographie d'un pays » (18 pages !), illustré comme d'habitude par une soixantaine de haïkus internationaux. Ensuite, encore un article de Klaus-Dieter Wirth sur « La ponctuation et l'emploi des majuscules et des minuscules », également sur le plan international, avec de nombreux exemples (6 pages). On lira ensuite la deuxième partie d'un essai de Martin Thomas sur « Le haïku au Japon pendant la Seconde Guerre mondiale » (13 pages), un article écrit par Conrad Miesen qui a découvert « Un souffle de *sabi* et de *wabi* » dans le poète allemand Günter Eich (5 pages), un rapport de Kenji Takeda « Sur la poésie du haïku en Allemagne » (5 pages), des portraits concernant « Les quatre T », célèbres poétesses sous le règne de l'empereur Hirohito, l'ère Shôwa (1926-1989), c.-à-d. Hashimoto Takako, Mitsuhashi Takajo, Nakamura Teijo, Hoshino Tatsuko, présentées par Silvia Kempen (8 pages) et le « Coin français » régulier de Georges Hartmann sur la base de notre dernier GONG (2 pages). Ensuite il y a encore un abrégé des 25 années de la DHG fait par l'ancienne présidente Margret Buerschaper (5 pages) et un extrait de haïkus tirés des numéros 95 et 102 de la revue japonaise HI, de la « Haiku International Association » (7 pages). Le dernier tiers comprend les sélections habituelles de haïkus, haïbuns et autres formes apparentées envoyés par les affiliés, ainsi que des comptes rendus de livres, le courrier des lecteurs et les informations actuelles. En fin de compte, on a inséré ici et là 17 haïkus-photos en couleurs !

pins abattus | la lumière du ciel | désormais sans appui

Gerda FÖRSTER (NL)

Magasin d'antiquités. | Nous regardons | les fleurs de givre.

Volker FRIEBEL (D)

de retour chez lui - | dans son rêve il parle | une langue étrangère

Angelika HOLWEGGER (D)

guignol | je suis spectateur | du rire des enfants

Christian MICHEL (D)

cachés | dans l'écriture manuscrite gothique | ses sentiments

Helga STANIA (CH)

temps de sécheresse | les yeux verts | d'une femme mystérieuse

Dietmar TAUCHNER (A)

BLITHE SPIRIT, JOURNAL OF THE BRITISH HAIKU SOCIETY, VOL 23 N° 2 ABT 'N°/38€

Suite à la rencontre BHS/AFH/AFAH tenue à Folkestone en mai dernier (un compte rendu en sera fait dans le Hors série 10, parution en octobre), nous échangeons nos revues pour renforcer nos relations anglo-française, comme nous le faisons depuis la rencontre à Tübingen avec la DHG (voir *Sommergras*, par K-D. Wirth).

L'éditorial de ce numéro de printemps est signé David Bingham, directeur de la revue. Il évoque le haïku de Bashô :

The first morning of spring : | I feel like | someone else

Le premier matin de printemps : | je me sens | quelqu'un d'autre

On lit dans ce numéro de 80 pages trois séries de haïku/senryû, avec quelques commentaires de poèmes notables (16 pages), une série de haïbuns (16 pages), les résultats du British Haiku Award 2012 (Haiku, Tanka, Haibun)

moonrise | a commuter train | without a soul

lever de lune | un train de banlieue | sans une âme

Roland PACKER (Canada)

shadows under water | my daughter asks me | how to wish

ombres sous l'eau | ma fille me demande | comment faire un souhait

Hamish IRONSIDE (England)

sont les lauréat.es haïku. Puis, des tankas ((5 pages), des renkus (5 pages), un article de Christopher A White sur la réception des haïkus en anglais, qui recherche des raisons au fait que le haïku en anglais est très peu publié dans des revues de poésie plus générale. Le même problème existe aussi dans les pays francophones et les raisons proposées par l'auteur ne me semblent pas convaincantes. Vient un entretien entre Alan Summers et David Bingham à propos de l'article « The G-force of Blue » dans *Lakeview Journal of Literature and Arts* (www.lijla.weebly.com) Il s'agit de haïku contemporain, en particulier de leur beauté, du travail perturbant de Ban'ya Natsuishi (*The Flying Pope*) et d'une nouvelle perception du haïku dans la sphère mondiale. Ensuite, des notes de lecture (15 pages).

WHIRLIGIG, VOL IV/1 - MAY 2013

ABT 2N°/23,50€

D'abord 27 pages pour 6 poètes, de Bart Mesotten (Flandres) à Alenka Zorman (Slovénie), en passant par Wally Swist (USA)

Deux longues lignes de jonquilles : | même de nuit | l'été peut atterrir.

Marché de légumes. | Tandis que les dames inspectent les fruits | j'inspecte les dames.

Bart MESOTTEN

nuit de printemps | l'astronome trouve | un trou dans sa chaussette

Peter TCHOHOV (Bulgarie)

Autour des oreilles des vaches | des auréoles apparaissent, le soir | dans le couchant d'été

Mots et mots | tous en vain ; écoute comme doucement | la pluie murmure

J. VAN TOOREN (Pays-Bas)

Cette auteure apprend le japonais à 60 ans pour traduire des haïkus en hollandais et fit connaître le genre aux Pays-Bas.

illuminant | le silence entre nous | luciole

Wally SWIST (USA)

fleurs de pissenlit - | où le papillon jaune | a-t-il atterri ?

neige fraîche | les traces de mes filles | plus grandes que les miennes

Alenka ZORMAN

C'est toujours intéressant de lire, dans une revue, plusieurs pages du même auteur et se faire une idée de sa façon d'écrire. Puis viennent des haïbuns, des haïkus sélectionnés, deux haïgas de Max Verhart, la présentation d'un trésor bibliophile de l'histoire du haïku; puis un dossier sur les haïjins espagnols, introduit par Elías Rovira (11 pages)

promenade | jusqu'à ce que le chemin | se change en champ

Santiago LARRETA

Puis des notes de lecture (8 pages). Vraiment, Whirligig nous fait voyager dans le vaste monde du haïku !

GINYU N°58, PRINTEMPS 2013

WWW.GEOCITIES.JP

ABT 4N°/50€

Compte rendu de rencontre de haïku, puis recension du livre de Natsuishi et Kamakura (époux, épouse) : *Modern Japanese Haiku*, par le bulgare Petar Tchouhov, « entre 2 miroirs », une analyse axée sur les différences de sexe ; puis une belle analyse de Takanori Tsuji sur des poèmes récents de B.N., *Black Card* ; il souligne l'intérêt de l'auteur pour les dieux, pour le cosmos, pour les transformations humaines liées à la technologie ; et des poèmes :

Toujours à penser | oscillant davantage | qu'un tremblement de terre

Ban'ya NATSUISHI (Japon)

Après que les hirondelles | chantent, je ne peux trouver | un seul haïku

Un pétale de camélia tombe - | ai-je fait | une erreur ?

O violettes ! | je ne peux croire | que c'est mon 60^{ème} anniversaire !

Sayumi KAMAKURA (Japon)

Une orange tombe et roule par terre | Maintenant qui écrit | son premier poème ?

Mohammed BENNIS (Maroc)

Psalmodyant des onomatopées | je célèbre | l'anniversaire de ma mort

Kika HOTTA (Japon)

HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS NR49, PRINTEMPS 2013

La revue (roumain, anglais, français) s'ouvre sur un hommage de Vasile Moldovan au président d'honneur de la Société roumaine de haïku, Radu Cârneci ; puis des poèmes, et un entretien avec le poète de haïku américain Charles Trumbull, directeur de la revue *Modern Haiku*. Il indique que les poètes américains, après 100 ans de travail sur le haïku, ne sont plus

dans l'imitation du haïku ancien japonais et créent des poèmes plus libres. Il a le sentiment que le haïku roumain, proche du haïku français, est davantage caractérisé par la recherche de la beauté que le haïku américain. Il indique que le haïku est très vivant aux USA ; ensuite des tankas, des découvertes, notamment Maria Tirenescu

De bon matin en route | des feuilles roulent | derrière la voiture
et des haïkus de la Haiku Society of America. De paul m. :

nuage de neige | chacun de nous voit | des choses différentes
Un article de Valentin Nicolitov sur les photo-haïkus de Dan Doman. Des poèmes de Monique Junchat

Il ne peut pas voir | les autres admirer son chien | l'aveugle du tram
Les résultats du concours de haïku 2013 : 453 poèmes reçus de l'étranger, 92 de Roumanie. Pour la section française :
Premier prix Haïku : Patrick SOMPROU

Nouvelles du Japon - |jusque dans la litière du chat | radioactivité
Deuxième prix Haïku : Danièle DUTEIL

Fin de canicule | le vent pousse vers la mer | un lambeau de toile
Premier prix Senryû : Keith A. SIMMONDS

Enfants et parents | jouant follement dehors.. | les premières neiges
Deuxième prix Senryû : Patrick GILLET

Bikini à fleurs - | les poissons voient des iris | pour la première fois
Annonce du Festival de Constantza, du 7 au 11 août 2013 ; Abonnement (pas de prix indiqué) et participations à la revue : écrire à
valentin.nicolitov@yahoo.fr

REVUE DU TANKA FRANCOPHONE N°9, JUIN 2013

ABT 3N°/40€

En éditorial, Martine Gonfalone-Modigliani donne quelques raisons au peu de tankas retenus et publiés par la revue (52 sur 454 reçus en 2011 et 2012) ; et propose quelques conseils de travail d'écriture. Puis, une analyse stylistique des « Poèmes de la libellule », de Judith Gautier. 9 tankas publiés, dont

*La tourterelle | marche en se dandinant | débordement
ma mère dans ses rondeurs | dégageait tant de grâce*

Micheline AUBÉ

Puis deux tensakus de Gonfalone/Aubé et Berger/Minguez, toujours très intéressants à lire, notamment le dernier dont l'écriture évoque l'échange dans son négligé, et toute la machinerie poétique détaillée par M.B. Puis, un renga à 6 voix dirigé par D. Duteil, une prose-tanka de S. Tempo, des tankas ciselés de J. Belleau, de M. Berger. Et une recension de « Ise, poétesse et dame de cour », éd. Picquier, par M. Gonfalone-Modigliani.

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOUEST N° 29, PRINTEMPS 2013

Le président Jean Le Goff ouvre la session « Printemps » du projet d'alma-

nach de saisons initié en automne 2012 ; recensions de *Colchiques*, de Véronique Dutreix (éd. AFH), des 2 livres de Hubert Haddad sur un peintre d'éventail qui écrit des haïkus (éd. Zulma), des contes en haïku de Agnès Dommargue et Cécile Hudrisier (éd. Magnier) (on peut vraiment mettre le haïku à toutes les sauces !), *Le livre du thé* (éd. Picquier) et *Vague à l'âme*, de Françoise Fourny (éd. des petits riens) ; des photos de l'événement haïku à Josselin, expo, ateliers, presse ; les résultats du concours 2013 sur le thème « la peau » :

des grains de beauté | sur l'océan de son corps | tout petits rochers

Patrick GILLET

gros doigts gros couteau | une longue et mince | peau de pomme

Sophie HOARAU

idée de soleil | la peau de la maraîchère | comme ses pommes reinettes

Monique JUNCHAT

sont les 3 premiers primés.

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N°7, MARS 2013, REVUE NUMÉRIQUE DE L'AFAH

La revue s'enrichit à chaque numéro, photos couleur, sommaire étoffé. Dans ce n°, un entretien Monique Serres/Laurent Mabesoone à propos du Journal des derniers jours de mon père, un haïbun de Issa (<http://haicourtoujours.wordpress.com/tag/journal-des-derniers-jours-de-mon-pere/>). L. Mabesoone explique que, au Japon, le haïbun se différencie du kyobun (prose folle) non par la présence de haïku dans la prose, mais par le style « haïkaï » (concision, sauts de registre de langue). Suit une analyse de texte succincte qui permet de mesurer l'ampleur de ce qui nous échappe, lecteur.es francophones, dans les textes littéraires japonais. À lire absolument. Puis vient une belle suite de haïbuns francophones sélectionnés.

PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N° 64 ET 65

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Elle s'ouvre toujours par les poèmes tirés de la revue Ashibi, traduits par Makoto Kemmoku et Dominique Chipot. Dans le n° 65, une nouveauté : l'indication des catégories de saijiki du kigo de chaque poème.

Je voltige entre ciel et terre | avec une grande facilité - | rêve de printemps

Machiko Okamoto (f)

Kigo : rêve de printemps-Vie quotidienne (printemps)

*Offrir une petite boîte | à l'autre monde - | Jour de la Saint-Valentin**

Michiko Musumoto (f)

Kigo : Saint-Valentin - fête (printemps)

* Au Japon, les femmes offrent des petites boîtes de chocolats aux hommes

Le directeur de la lettre indique à Danièle Duteil et Daniel Py que le recueil de haïbuns présenté aux éditions unicity (voir « Livres ») n'est certainement pas le premier du genre publié en France.

Et nombreuses recensions (plus de 300, réalisées depuis le début de la lettre, lisibles sur le site Internet.

PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N° 42 ET 43

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Le n° 42 a été réalisé par Olivier Walter qui indique en préambule : « (...) La poésie, toujours, se nourrit des forces vives de la Nature, féconde les territoires du monde sensible sous l'aile parfois bienheureuse d'une Pensée nouménale. » Il me semble toujours un peu inquiétant que l'on parle de poésie sans évoquer les mots et le langage, comme si le poème surgissait des bois, de la brume réels et non des mots « bois », « brume ».

Début de printemps - | Un petit enfant voit la forêt | pour la première fois

Kevin BRODA

De belles illustrations de Graziella Dupuy, et un conte pour terminer cet ensemble sous le signe de la forêt fertile en évocations.

Le n° 43 a été réalisé par Sam Cannarozzi, qui proposait ces deux textes comme thème :

Assis dans le silence | Ne faisant rien | Le printemps arrive | Et l'herbe pousse

ONITSURA

Parfois, je m'assois et je réfléchis. Et parfois je m'assois tout simplement.

Satchel PAIGE, joueur de base ball américain

À deux doigts de l'herbe | une promesse | papillonne en silence

Annick BRABANT, Belgique

Être un arbre une pierre | et se taire | infiniment

Nicole GREMION

Kevin Broda propose un haïbun qui est un exercice parfait d'écriture zen : assis calme et serein au bord d'un bassin, il note très précisément ce qui passe dans son esprit, pour terminer par 3 haïkus, dont

Assis dans l'herbe - | Yeux mi-clos - | Bain de soleil

Des haïkus du Meguro Circle traduits de l'anglais par Sam. Puis, des senryûs, qui n'en sont pas toujours, me semble-t-il. Le classement entre les 2 catégories est quelquefois délicat.

selon les jours | je ris, je pleure | le fleuve, toujours dans le même sens

Brigitte BRIATTE

me semble être un beau haïku. Enfin, un long haïbun de Marc Bonetto, belle méditation sur la fin

Ces mots | à peine écrits | comme on les oublie vite

Un ensemble qui se termine sur cette citation de D. Boulanger par S.C. :

Silence, épine de l'envoûtement

DOMINIQUE CHIPOT, AU FIL DE L'EAU AVEC PAUL COUCHOUD, ÉD. LULU.COM 9€

La dernière ligne de notre précédente note de lecture avait malencontreusement sauté ; nous vous signalons que ce livre est également à lire gratuitement sur <http://www.dominiquechipot.fr/haikus/essais.html>.

SALIM BELLEN, LE SINGE RENIFLE EN DÉCEMBRE, ÉD. UNICITÉ/AFAH, 2013 17,50€

En préface, Danièle Duteil, présidente de l'AFAH, parle d'une première en France : un livre de haïbuns (prose et haïkus mêlés). Quelques recueils du genre ont été, semble-t-il, publiés au Canada. Les haïbuns de ce livre sont aussi les premiers essais de l'auteur, Salim Bellen : 43 proses et haïkus, préparés par lui-même en 2007, pour la publication.

Salim Bellen, né au Liban, a vécu à Bogota (Colombie). En avril 2007, en voyage à Paris, il offre un exemplaire de ces textes à son ami Daniel Py et participe au Kukai parisien. Malheureusement, il disparaîtra la même année dans un accident de voiture.

Ce livre (200 pages), comme le précédent publié cette année par les éditions unicité, *Tierra de nadie*, dégage donc un parfum de miracle : le plaisir de voir revivre un poète de haïku disparu trop tôt. Sa prose se lit agréablement ; scènes rapides, visuelles ; phrases simples. L'attention du poète est fine, délicate. Page après page, le lecteur découvre le monde et la vie de l'auteur : Pampaya, où il prend café, petits pains chauds et cigarettes ; le mariage des cousins Sonia et Camille ; les mendiants du quartier ; la tante Odette et son déambulateur ; un virtuose du ballon de foot à un feu rouge ; des séances de zazen au temple de La Tierra.

*Le mendiant à l'aube | devant la boulangerie | guette son pain chaud
Qui, dans l'autre monde | fera un jour à l'infirme | traverser le ciel ?
Le ballon de foot | du virtuose au feu rouge | paye ses études
Je reconnais | le présent | à sa fraîcheur
Fin du zazen ; | j'arrête | de penser*

On lit l'ensemble comme un journal, l'auteur s'est donné pour défi d'écrire ces haïbuns durant le dernier mois de l'année 2006. On lit aussi beaucoup de réflexions sur le haïku, l'auteur est passionné par la brièveté du genre. « Du saké et des poèmes » conte sa découverte effervescentes des haïkus de Taneda Santoka : « ... Ma maladie dépressive, dont je viens de sortir grâce aux comprimés, me fait sourire. Je la dévisage avec tendresse et compassion. Santoka, paraît-il, en souffrait aussi... » Et les haïkus inscrits par l'auteur à la suite de la prose ressemblent également aux poèmes de Santoka :

*Loin | loin de tout | assis sur la pierre
L'épithaphe du poète : | « je n'écrirai plus »*

« La mouche » propose au lecteur un véritable tensaku commenté autour du thème de la liberté d'écriture :

*« La mouche elle va | elle vient, où bon lui semble ; | plus libre que moi
Bon, il n'est pas mauvais, me dis-je, voici un haïku qui respecte la règle métrique. C'est vrai, la mouche est plus libre que moi. Rien ne lui est interdit (...)
Si vraiment tu considères que la mouche est libre, laisse-la aller et venir librement, ne la soumets pas à ta règle métrique (...)*

Elle va, elle vient | la mouche | plus libre que moi »

De réflexion en réflexion, l'auteur transforme son haïku qui termine ainsi :

La mouche | elle va, elle vient | où bon lui semble

On lit aussi, de ci de là, quelques souvenirs d'enfance émouvants : les tranches de pastèque partagées en famille, la photo de la maman, un beau machaon du liban posé sur l'index. Bref, un plaisir de lecture. À propos du haïbun, Salim Bellen note : « Si le haïbun aiguise l'attention, il peut faire perdre aussi la spontanéité. Il ne s'attache pas à aller droit à l'essence de la chose, à la suggérer. Non, il veut la décrire, la circonscrire, l'explicitier, en faire un compte rendu. Il veut construire, cimenter, et non pas laisser la chose, à son gré, apparaître ou non. » Ailleurs, l'auteur indique qu'il tente, par la prose, d'explicitier les circonstances du haïku. À la lecture, on a ainsi souvent l'impression que le poème est un résumé de la prose et manque la surprise qu'il est censé offrir. Mais parfois, le haïku sert de chute à la prose. Dans un haïbun, l'auteur décrit le comportement d'un vieux couple égoïste vis à vis d'un mendiant, attablé au café-boulangerie d'élection, Pampaya. Il est révolté de ce manque de compassion, une de ses principales qualités :

L'indigent insiste ; | excédée, la dame cède : | 'tiens, prends donc un sucre'

sans dire que le mendiant est traité comme un chien.

Le livre est agrémenté d'une belle couverture de Meriem Fresson, des dessins de Jacqueline Badaire. L'ensemble est discrètement présenté par une préface de Danièle Duteil et des extraits de correspondance entre l'auteur et Daniel Py. Une réussite.

DOMINIQUE BORÉE, CALENDRIER, CHEZ L'ÉDITEUR : JACQUES RENOU. TEL : 02 33 28 22 08.

NOTE DE CHRISTOPHE JUBIEN

... Une fois éteints nos postes de radio, de télévision, nos téléphones portables, une fois refermées nos boîtes mail, convenez-en, il reste si peu à dire... Faut-il encore que quelqu'un s'emploie à le dire, et à le dire bien ; j'ai rencontré un tel homme, au mois d'avril, sur le chemin des poètes, à Durcet, dans l'Orne, sous une pluie battante. Cet homme s'appelle Dominique Borée, il est promeneur-observateur de profession, et amoureux par nature ; oui, amoureux, car ce qu'il voit au cours de ses vagabondages pédestres et vélocipédiques, il l'aime aussitôt. « Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des

preuves d'amour », aimait à dire Jean Cocteau. D'accord avec lui, Dominique Borée a décidé d'offrir les plus belles preuves d'amour qui soient aux amis du chemin que sont les mouchérons, les fleurs, les papillons, les poires blettes, et même ces chenapans d'étourneaux ! Il se trouve que ses preuves d'amour, je les ai sous les yeux : une soixantaine de haïkus d'une fraîcheur inégalable, imprimés par Jacques Renou dans son atelier de Groutel dans la Sarthe, sur une presse typo platine F.L aux caractères mobiles en plomb. Le papier : un conquéror vergé crème 160&220 grammes. L'encre : une Joopstooop « noir vulcain » & mélange manuel « verdoyant ». Ajoutez-y les linogravures originales de Thierry Gaudin et la préface de Jean-Claude Touzeil et vous aurez la mesure du plaisir que j'ai pris à lire ce *Calendrier* de Dominique Borée, édité par Jacques Renou. Dans cet ensemble, Dominique ne donne pas dans la coquetterie, non plus que dans la ciselure, il lui importe avant tout d'être dans la vérité du moment, et de nous la restituer le plus fidèlement possible.

*Seuls dans le pré | rasé de frais - l'enfant | et le papillon blanc.
Pluie d'octobre | dans l'auge du chat flotte | un moucheron.
Gris de décembre | reprends ta tartine | corbeau bombardier.*

Dominique jubile, et nous jubilons avec lui, dans un sourire il nous rend notre enfance, son éternel compagnonnage avec les feuilles d'automne, les fleurs du printemps, et les bestioles qui crapahutent sur le chemin de l'école. Vieil écolier du monde, Dominique en a retenu la prime leçon : va, cours, vole ! Et dépêche-toi de désapprendre !

Quant à vous, chers lecteurs de GONG, dépêchez-vous de commander le *Calendrier* de Dominique Borée, chez l'éditeur : Jacques Renou. Tel : 02 33 28 22 08.

ANDRÉ CAYREL, LES PETITS RIENS, ÉD. LULU, PRINTEMPS 2013

10€

NOTE DE JO SETTE PELLET

Quel délice que ce recueil ! D'André, je connaissais l'érotisme élégant et le sens de l'humour ; en lisant ses *Petits Riens*, j'ai découvert une grande sensibilité et beaucoup de délicatesse et de fraîcheur.

Du « Printemps précocé » à « L'heure d'hiver », le poète nous égrène l'année et la vie à sa manière, avec une « Avant saison » où il présente sa démarche poétique et celle du haïku, et une conclusion sous forme de « Pourquoi faire des haïkus »...

À chaque saison, quantité de haïkus m'ont séduite et si je devais les citer tous, ils squatteraient une bonne partie de GONG !

Quelques-uns de mes favoris... Au printemps :

*mare zen | deux gros poissons rouges | mangent un petit
beurette blonde | ses racines | dans ses cheveux*

En été – ma saison favorite et peut-être aussi celle de l'auteur, si j'en crois son humeur, qui en automne se fera plus mélancolique mais redeviendra sereine en hiver :

*rose trémière, | l'abeille s'arrête | à tous les étages
vent sur la plage | si la dame nue | avait une robe*
(sacrément smart !)...

*pétanque | il remonte les siennes | à chaque partie
figues fraîches | frissons au phantasme | du fruit des fendues*
(bon, un peu limite, ce dernier !! ☺)...

marché aux puces | une culotte de femme | d'avant la libération

Sans parler de toute une série sur la lune, que je vous laisse découvrir et le poème de Shiki qui introduit le chapitre :

rien que des hommes | et une femme au milieu | quelle chaleur !!
En automne :

*retour d'alpages | les dames admirent les bêtes | les bergers les dames
le bar désert | regarder les jambes nues | du tabouret
du pain aux chevaux... | elle n'en donne pas | à celui qui bande*
(pas certaine de l'avoir bien compris, celui-ci !!)

Enfin, à « L'heure d'hiver » :

*entre deux | une femme parle à son chien | comme à un homme
dans mon rêve | j'étais vieux | au réveil pareil*

« Pourquoi faire des haïkus » : pour presque rien, pour s'alléger, pour le plaisir d'écrire, pour flirter en amoureux avec ce qu'on appelle la poésie... Bref, pour vivre, survivre et parfois, pour le vertige, l'air de rien, **voler**. » écrit André dans son dernier chapitre. Et il termine par cette magnifique citation de Bashô : « *La lumière qui se dégage des choses, il faut la fixer dans les mots avant qu'elle ne soit éteinte dans l'esprit.* »

MICHELINE BEAUDRY - L'HOMME QUI PLANTAIT DES HAÏKUS, ANDRÉ DUHAIME, ÉD. DE LA FRANCOPHONIE, LÉVIS, QC, 2013

BEAUDRYMICHELINE@HOTMAIL.COM 25 \$

NOTE DE ANNE-MARIE LABELLE

Pendant plus de cinq ans, Micheline Beaudry, auteure et essayiste membre de l'UNEQ, a fouillé le sol fertile de l'écriture d'André Duhaime. Pourquoi Duhaime ? Parce qu'il a été « le premier à accueillir des néophytes tous azimuts pour préparer une relève, et des successeurs qui deviennent souvent des collaborateurs. Le premier aussi à croire qu'un mouvement haïkiste est possible au Canada et même au Québec. » Dans son ouvrage empreint de respect, Beaudry nous présente les thèmes de cet enseignant qui habite en Outaouais depuis 1971 : identité québécoise, « américanité », enfance et quête du réel, à travers une analyse chronologique des ouvrages, des

amitiés, des voyages, du cheminement d'homme, de père et de poète, où rien n'a été laissé au hasard. À l'aide d'entrevues personnelles et par courriels, de lectures intenses et exhaustives, mêlées à un souci du détail, Beaudry a capté l'essence de cet « orme » bienheureux. Le lecteur/la lectrice part, dans cet essai poétique, à la découverte du Québec, du Canada, de l'Europe, du Japon et, tout simplement, à la rencontre d'André.

au fond de son tiroir | la poupée mise aux poubelles | trois fois déjà

André Duhaime

N.B. du directeur : J'aurais aimé écrire quelques mots à propos des moments agréables passés en compagnie de ces pages de Micheline Beaudry, mais Robert Bilinski et Anne-Marie Labelle le font très bien pour moi. Tous mes souhaits de succès au livre, **J.A.**

DANIÈLE DUTEIL, ÉCOUTER LES HEURES - OU UNE CERTAINE DÉFINITION DU HAÏKU EN TROIS TEMPS— PRIX DU LIVRE DE HAÏKU 2013 DE L'APH (ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DU HAÏKU)

NOTE DE JANICK BELLEAU

Danièle Duteil, ex-professeure de Lettres modernes, poète publiée dans des recueils individuels et collectifs, est membre du CA de l'AFH depuis octobre 2007, auteure de recensions (haïku & tanka), cofondatrice et présidente de l'AFAH (Association francophone des auteurs de haïbun) depuis février 2011. Elle fut l'une des finalistes d'un concours parrainé par le *Shikoku Haiku Meguri* et l'Association Japon-Auvergne qui lui a permis de faire, sur l'île de Shikoku, des balades-haïku, pendant deux semaines en septembre 2012.

Introduction

C'est en lisant le tout nouveau recueil de l'écrivaine et en me rappelant les récents dossiers pilotés par celle-ci qu'il m'est apparu qu'une fiche de lecture croisée, modifiée et allégée, serait de mise.

J'ai choisi d'entrelacer le présent recueil – comprenant 99 haïkus répartis en cinq saisons coiffées de noms originaux – et trois articles de l'auteure sur des sujets qui lui tiennent à cœur, si l'on en croit les dossiers qu'elle a montés et menés : *Le haïku ou l'art de la suggestion* (GONG 33, oct.-déc. 2011), *La présence de l'auteur.e dans le haïku* (GONG 37, oct.-déc. 2012) et *Le haïku sonore* (GONG 39, avr.-juin 2013).

Pourquoi avoir pensé à ce type de fiche ? J'étais curieuse de savoir si le recueil personnel de Danièle Duteil (DD) applique ou traite les idées émises dans ses articles des dossiers mentionnés. Pour répondre à mon questionnement, je cite les concepts-clés des trois articles de l'auteure vedette et nomme des poètes auxquels elle se réfère. Je fais part aussi des ressemblances entre certains haïkus de DD et d'autres poètes du Japon. Tout compte fait, cette fiche met en relation les propos de l'écrivaine et des haïkus relevés dans son recueil *Écouter les heures*. L'ensemble est-il comparable, différent ou opposé ? Y a-t-il cohabitation harmonieuse entre les poèmes du recueil et les thèmes abordés dans ses articles ? Y trouve-t-on les

correspondances souhaitées ou des désaccords notables ? Je conclus en exprimant mon sentiment personnel.

« Je » où es-tu ?

Dans cet article, paru dans GONG 37, DD démasque le « je » dans des haïkus où il semble, de prime abord, absent. Elle offre des points de repère pour le déceler en expliquant deux haïkus de Bashô et un de Santôka. Parfois, l'utilisation de la 3^e personne (Terada Kyôko) ou de la 2^e (Issa, Sôseki) aide à percevoir la présence du poète... aussi ténue soit-elle. Le « je » est, dans certains cas, fortement marqué : DD rappelle l'époque où les poètes du Japon avaient peine à faire entendre leur voix (Chiyo-ni, Sugita Hisajo). Elle termine en soumettant que, dans des conditions favorables, « la discrétion prévaut dans le haïku » sauf dans les cas d'autodérision.

Dans *Écouter les heures*, plusieurs des haïkus apparaissent contemplatifs – l'omniprésence des éléments de la Nature est-elle le fait d'une observation spontanée ou volontaire, d'une sensibilité sensorielle innée ou développée ?

vent contraire | vers la mer la déferlante | de coquelicots

Bien que le « je » soit invisible, dans l'exemple suivant, on peut difficilement douter de la présence de l'auteure; qui d'autre aurait pu écrire : « *les mains dans la soie / des cheveux du nouveau-né / premiers flocons* » ? L'auteure s'immisce rarement (un poème sur cinq) dans le paysage qu'elle donne à voir ou dans le 'tableau sonore' qu'elle invite à écouter. Dans un tel exemple, elle préfère laisser des volatiles s'extérioriser; le tercet ci-dessous est imprégné d'une qualité auto-dérisoire savoureuse.

sous le préau cris | des hirondelles groupées | tu vieillis ! vieillis !

Entre parenthèses – le haïku sonore

C'est dans cet article, paru dans le n° 39 de GONG, que l'on saisit toute l'importance que DD accorde à « l'acuité sensorielle ». Peut-être est-ce l'une des raisons pour lesquelles elle admire « le Maître du haïku, Bashô » ? Celui qui a su prêter attention au bruit de l'eau provoqué par le plongeon d'une grenouille. Au cours de ses promenades solitaires, DD pose son regard ou tend l'oreille (un poème sur quatre); souvent, elle allie les deux sens. Oui, le silence est partout, mais encore faut-il « faire le vide en soi » pour le percevoir ou le voir « *surgi du rien* ».

l'arbre coupé | dans l'espace vide | un nuage

ou encore

entre les vrilles | le ciel bleu | découpé au sécateur

Dans ce haïku, résonne en moi le tintement d'une cloche, ou plutôt d'un gong – celui que Buson aurait pu entendre : « *Tombent les fleurs de cerisier / entre les branches / le temple apparaît* » (GONG 33, p. 10).

Le silence peut aussi témoigner d'un cri « inaudible » :
allée de platanes | en silence le défilé | anti-nucléaire

Une marge d'indétermination

Cet article dans le dossier « *Le haïku ou l'art de la suggestion* », paru dans GONG 33, balise un art difficile à maîtriser. Danièle Duteil explique : « Nous avons constaté [...] l'importance du blanc, du vide, du silence, autant d'espaces où l'imaginaire du lecteur ou de la lectrice se lovra à son gré. » Ce dernier volet de la fiche de lecture croisée porte uniquement sur des haïkus qui, sans en avoir l'air, sont empreints de sensualité... émouvante, troublante ou délicate. « Qu'importe, si la lectrice que je suis [...] se situe] aux antipodes du ressenti et de l'intention de la poétesse » :

en pleine nuit / nez à nez / ronronnements

Et puis, jaillit ce haïku :

fin d'après-midi | la peau tendue de l'orange | sous la lame

Une lame qui s'enfonce dans un fruit n'est jamais sans me rappeler Suzuki Masajo (1906-2003), la poétesse de l'amour : « *Dans cette pêche blanche / j'enfonce ma lame / comme dans une chair* » ; et Mayuzumi Madoka (née en 1962), sa disciple poétique : « *Le parfum de la pêche / quand la lame s'enfonce / nuit solitaire* ». ⁽¹⁾

Le haïku suivant ne répond-il pas en écho à de célèbres tankas ? Le geste d'une femme relevant ou nouant sa chevelure ravive en moi le souvenir du recueil *Cheveux emmêlés* (1901) de Yosano Akiko ⁽²⁾, la jeune poétesse amoureuse d'un homme marié, ou de la poésie de Ono no Komachi et celle de ses consœurs de l'époque de Héian (794-1192).

je noue mes cheveux | sur le toit la pluie | et le vent mêlés

Conclusion

Je m'aperçois que la plupart des haïkus cités dans tel volet auraient pu faire bonne figure dans un volet autre. Est-ce le signe d'un haïku ouvert à toute interprétation ?

J'estime que le recueil de Danièle Duteil, *Écouter les heures*, reflète le contenu des articles qu'elle a rédigés sur les thèmes signalés dans l'Introduction.

Sur un autre plan, ledit recueil pourrait-il faciliter l'avancement du discours quant à une certaine définition du haïku francophone ? Je réponds par l'affirmative... deux fois et demie sur trois. L'acuité auditive n'est pas donnée à toute personne bien qu'on puisse l'améliorer par des efforts soutenus. Pour apprendre l'art de la suggestion et pour diminuer l'importance du « je » dans le petit poème, peut-être ce recueil et les dossiers étudiés dans GONG pourraient-ils servir de guides, de sources d'information ou d'inspiration.

(1) Mayuzumi Madoka, *Haïkus du temps présent*; présentation, choix et traduction de Co-

rinne Atlan; éd. Philippe Picquier, Arles, 2012; pp. 78 et 79

(2) Yosano Akiko, *Cheveux emmêlés*; traduit du japonais et présenté par Claire Dodane; éd. Les belles lettres, Paris, 2010; 192 p.

Note du Directeur : Je me permets d'ajouter quelques lignes à propos de *Écouter les heures*, qui vient d'obtenir le prix du livre de haïku attribué par l'Association pour la promotion du haïku. Félicitations à notre collaboratrice, Danièle Duteil, présidente de l'AFAH. Le livre de 70 pages est sobre, agréable à lire, orné de son ruban rouge. Le plaisir vient principalement de la lecture des haïkus de l'auteure. Ne voulant pas « en rajouter » après les analyses de Janick Belleau, je distinguerai seulement l'art de la mesure, de la césure et du kireji dans les poèmes de Danièle Duteil. Mesure : à première vue, les poèmes semblent ronds, harmonieux, sans effet; chaque mot est soigneusement posé à sa place. Cette mesure évoque un accord avec la vie et avec le monde. La césure instille la faille, à seconde vue, qui peut aller jusqu'à la métamorphose, signe d'une souterraine fantaisie.

Préoccupée | ne retrouvant plus mon chemin | un papillon blanc

Le tiret est totalement discret, sinon pour marque d'un mystère :

plus de pain rassis | je regarde le jeune homme | - ses ricochets

Ici, pas de cerisier en fleur ni de lune d'automne, les haïkus sont classés selon les saisons, indirectement désignées : « Premières courges » - l'automne, « Tête-bêche » - le printemps. On peut repérer des citations discrètes de lectures classiques : Issa vieillit devant les cerisiers, Duteil au cri des hirondelles. Et la 5^{ème} saison est celle de l'enfance. On ne voit dans ces pages aucune imitation japonaise. On relit le titre : *Écouter les heures*, quoi de mieux pour un recueil de haïku ? une maîtrise patiente, attentive au monde et aux mots. **J.A.**

STÉPHANIE LE BAIL, LE BRUIT DE L'EAU - HAÏKUS & HAÏKAÏS, ÉD. GLYPHE 12€

Cet élégant livre de poche propose plus de 150 haïkus de l'auteure, écrivain dramaturge, qui a étudié la peinture traditionnelle chinoise à l'Académie des Beaux-arts de Hangzhou et découvert le haïku. Les poèmes sont présentés classiquement, selon les saisons, à partir du printemps.

Rêver d'une harpe | Et se réveiller au son | perlé des grillons

Nuit des orangers | Se perdre entre les parfums | Et trouver ta main

Dans le typhon ne | rien entendre même pas | sa propre pensée

Les textes manquent souvent, pour le lecteur que je suis, de césure, de kireji ; ou peut-être aurait-il fallu les présenter sur une seule ligne.

Quelquefois la métaphore gâte le poème

La plaine livide | Au sang du couchant ne peut | Pas se réchauffer

ou bien le respect trop grand de la métrique. Quelquefois, le haïku disparaît au profit du proverbe :

Qui tire trop sur | Sa longe fait reculer | Le cheval craintif.

**OCTAVIAN MAREȘ, CÂNTEC DE FLAUT-CHANT DE FLÛTE, EDITURA VICOVIA, 2012
WWW.VICOVIA.RO (ROUMAIN, ANGLAIS, FRANÇAIS)**

En préface, Clelia Ifrim indique : « Le contraste est un élément fondamental dans le haïku et Octavian Mareș mise dans ses livres sur la tension poétique engendrée par celui-ci. » Bien sûr, la césure est souvent le point crucial du haïku.

Champ à perte de vue - | aucune ombre | pour rafraîchir la fournaise.

Vieille fenêtre - | la bise fouette | la branche de cerisier.

Visage dans le miroir - | la vieille cherche | une autre figure.

Je marche sur le pont - | je regarde l'éclat de l'eau | et je ne me sens pas seul.

Bas de palissade brisé - | une coquille d'escargot | remplie de fourmis.

VALI IANCU, AMICI DE-O CLIPĂ-FRIENDS FOR A MOMENT, EDITURA BETTA, 2013

La 4^{ème} de couverture indique que « le haïku s'harmonise parfaitement avec la nature romantique de la poésie écrite par la professeure Vali Iancu. » On peut s'étonner de voir les mots « haïku » et « romantique » associés... Le livre est en roumain et en anglais.

Brise de vent - | un saule échevelé | rince ses tresses.

Grand-père parti - | la cour envahie | de pissenlits.

WORLD HAIKU 2013 N°9, WHA HAIKUBANYA@MUB.BIGLOBE.NE.JP 13€

518 haïkus de 181 poètes de 35 pays, la W.H.A poursuit son excellent travail anthologique international avec rigueur ; 2 parties : anglais, japonais ; les poèmes sont publiés en langue originale et anglais.

Le silence | des vaches noires abandonnées | Fukushima

Taro AISU (1954-) Japon

Sous l'aile noire | du corbeau, jour et nuit | jouent à cache-cache

Diente de León (1955-) Colombie

Avec toi le rire | comme un fil à plomb virtuel | entre deux possibles

Georges FRIEDENKRAFT (1945-) France

Traversant les feuillages | les gouttes de pluie | s'arrêtent sur mes épaules

KASA (1981-) Vietnam

Vent soudain - | Un poème non terminé s'envole | par la fenêtre

Franklin MAGALHÃES (1946-) Brésil

Vent froid d'est | maman courbe le dos | pour couvrir la pousse de riz

Nguyễn Thi Kim (1941-) Vietnam

À noter davantage de poèmes en français dans cette édition, surtout de poètes vietnamiens. Seulement 3 poètes français (J. Antonini, D. Duteil, G. Friedenraft) dans ce volume. C'est dommage !

Plusieurs articles, dont un de Ban'ya Natsuishi qui soutient l'idée que le haïku de Matsuo Bashô est devenu plus moderne et plus profond après la dé-

cision du poète de s'éloigner du centre ville d'Edo pour vivre en périphérie. Puis, l'histoire du haïku hongrois, en hongrois, une analyse musicologique du haïku par Shin Sasakubo, et un article en chinois de Jin Shang comparant Waka et Haïku. Pour finir, quelques haïgas et photo-haïkus.

ENFANSILLAGES 2, COLLECTIF SOUS LA DIRECTION DE VALÉRIE RIVOALLON, ÉD. UNICITÉ, 2013 18€

Le sous titre du livre : « Regards d'enfants français et allemands sur le monde d'aujourd'hui » explicite bien le contenu de ce livre de 190 pages, résultat d'une expérience d'écriture de haïkus dans des écoles de Heidenheim (Bade-Wurtemberg) et Clichy (Île de France) - 5 établissements, 9 enseignants et l'animatrice, Valérie Rivoallon, se sont impliqués dans l'aventure. La partie « illustrations » du livre s'est faite sous la responsabilité du peintre et sculpteur Jürgen Stimpfig, originaire d'Heidenheim. Le projet a été soutenu par l'association *Les films des quatre rives* et par l'Ofaj, dans le cadre des 50 ans du traité d'amitié franco-allemand. Les poèmes ont été écrits autour de thèmes particuliers, corrigés pour la publication, traduits par les élèves en allemand ou en français.

L'amitié franco-allemande | voilà - | ça marche !

Die deutsch-französische Freundschaft | bitte sehr - | es funktioniert !

Waltraud, 19 ans

Mes cousins allemands - | une aide bien utile | pour mes devoirs

Meine deutschen Cousins - | eine nützliche Hilfe | für Hausaufgaben

Sezer, 13 ans

Les premières pages exposent l'intérêt de l'amitié franco-allemande ; puis viennent des poèmes évoquant la vie à l'école ou à la maison.

CP | je tombe dans l'escalier - | rire de la maîtresse

Erste Klasse | ich falle die Treppe hinunter - | Lachen der Lehrerin

Yassine, 7 ans

Blessé | à la récréation - | le directeur me soigne

Verletzt | in der Pause - | der Rektor pflegt mich

Jilan, 7 ans

Les regards des enfants sur l'école sont précieux, évoquant leur fragilité et la responsabilité des adultes.

Les parents | peuvent être méchants et déplaisants | comme ça

Die Eltern | können böse und unangenehm sein | einfach so

Lina, 7 ans

Ping-pong - | le prof m'appelle | « Madame revers »

Ping-Pong - | der Lehrer nennt mich | „Frau Rückhand“

Éléonore, 8 ans

Prof d'histoire - | après ses blagues | on travaille

Geschichtslehrer - | nach seinen Witzen | geht's an die Arbeit

Dumitrita, 14 ans

*L'imagination - | existe-t-elle | chez un adulte ?
Die Fantasie - | gibt es sie überhaupt | bei einem Erwachsenen ?*

Luna, 14 ans

Beaucoup de poèmes qui concernent les relations entre jeunes et adultes : rares sont les expériences positives, semble-t-il, du point de vue des jeunes. Et cet ensemble de poèmes forme un miroir peu complaisant pour le lecteur adulte, mais toujours intéressant.

Un très beau travail où l'on voit combien le genre haïku permet aux jeunes d'exprimer des choses assez intimes et de dire ce qu'on ne peut souvent pas dire autrement.

HAÏKOOL - 108 HAÏJINS, ÉD. L'IROLI, 2013

15 €

Voilà une anthologie (la 4ème chez L'iroli) amusante et hautement linguistique. 108 auteur.es = 108 haïkus d'humour = 6x108 poèmes en français, picâr, nederlands, deutsch, español, english. L'anthologie est signée Rob Flipse & Éric Hellal + une équipe de 7 traducteur.es + 2 dessinatrices : Paquita (couverture et souris) et isabel Asúnsolo (carinatures... catures, cariño signifie « tendresse » en espagnol). En préface, Rob Flipse et isabel Asúnsolo s'interrogent : « Avons-nous réussi à apprivoiser l'esprit comique du haïku (...) ? » Pour ma part, je souscris. Je me suis autant amusé à détailler les bouilles croquées des auteur.es qu'à lire et relire leur haïku en diverses langues, passant de dessin à texte à dessin, imaginant des correspondances. On lira dans ce joli livre, couleur L'iroli :

des cubains - Jorge BRAULIO

*juego aplazado | en el campo de beisol | se echa una vaca
jeu reporté | sur le terrain de baseball | se couche une vache*

des allemandes - Claudia BREFELD

*Vernissage | van Goghs Sonne versinkt | in ihrem Dekolleté
vernissage | le soleil de van Gogh s'enfonce | dans son décolleté*
des canadiennes - Claudette GUILMAINE

d'un côté et de l'autre du lit | léger désir | et lourd ronflement
des néerlandaises - Angeline JANSEN

*niët verder vertellen, | roept ze tegen haar mobiel | in een volle trein
elle crie à son portable, | ne le raconte à personne | dans le train bondé*
des anglais - Alan FELL

*Lourd atterrissage - | du faisan faisant semblant | d'être un Boeing
the pheasant playing | at being a Boeing | crashlands*
des belges - Ludo HAESAERTS et Serge TOMÉ

*twee verkoopsters | vergelijken hun dijen | achter de toonbank
derrière le stand | deux vendeuses comparent | leurs cuisses
héros de l'Amérique... | sa jambe artificielle | posée près du bar
de amerikaanse held | zijn kunstbeen | staat tegen de bar*

des picards - Jean-Marie BRAILLON (voir couverture)

éch jón.ne mého | i jalouzète éch viu vélo | pi sés deus ruèles

Le jeune paon | jalouse le vieux vélo | et ses deux roues

des australiennes - Barbara TAYLOR

Like my waist | the universe is | expanding.....

Comme ma taille | l'univers en perpétuelle | expansion.....

des français - BIKKO

nu sur le lit | vent frais dans mes poils | -une sirène.

des roumains - Valentin NICOLIȚOV

Prima zi din an - | agăț noul calendar | cu femei goale

Jour de l'an - | j'accroche le nouveau calendrier | avec des femmes nues

des espagnols - Javier SANCHO

dia de Halloween - | de la niña disfrazada | se asusta la urraca

Halloween - | la petite fille déguisée | effraye la pie

Un collier de sourires pour la bibliothèque du haïjin.

KAMESAN'S WORLD HAIKU ANTHOLOGY ON WAR, VIOLENCE AND HUMAN RIGHTS VIOLATION, COMPILED BY DIMITAR ANAKIEV, WWW.KAMESANBOOKS.COM, 2013

L'auteur de cette anthologie est l'un des acteurs majeurs dans l'espace international du haïku. Il a réuni dans ce livre de 392 pages 903 haïkus, de 435 poètes, de 48 pays et 35 langues différentes sur le thème de la guerre, de la violence et des violations aux droits humains. Dans le livre, on trouve 17 poèmes en français, de 2 canadiennes, 1 vietnamien, 1 allemand et 2 français. C'est peu ! Les poètes français ne traverseraient-ils pas les frontières ? Les dessins de Kuniharu Shini Zu, sortes de haïgas modernes et très expressifs, apportent beaucoup à l'ensemble. Une édition monument !

L'introduction donne la « Yakushima Declaration », une base pour le genre haïku international :

- Le genre traverse les frontières culturelles ;
- L'amitié est la pierre de fondement du haïku international ;
- Le genre a les qualités « soto » (extérieur) ;
- Une forme libre convient mieux au haïku international ;
- Les poètes japonais du « soto » (poètes de rythme libre) sont pionniers dans le genre du haïku international ;
- Poètes et traducteur.es sont les deux piliers du genre ;
- Dans le genre international, la mythologie personnelle peut tenir le rôle des stéréotypes collectifs.

Les poèmes sont publiés en langue originale et anglais.

Après une guerre | un homme avec une jambe | est-il un héros ?

Karumush Kumar AGRAWAL, India

Herbes d'été - | des rêves des courageux guerriers | le souvenir

Matsuo BASHÔ

départ à la guerre | mère me recommande | « sois bon »

Ernest J BERRY, Nlle Zélande, Corée 1950

cris des corbeaux | entre | les tirs

Allan BURNS, USA

nuits couvertes | peut-être les étoiles brillent plus fort | sur Gaza

Dina E. COX, Canada/S.TOMÉ en fr.

Vietnam | un halo autour de la lune | la nuit de mon premier tué

John J Dunphy, USA

le champ de bataille | labouré par le paysan - | Reste... les ombres

Patrick FETU, France

Deux rayons de lumière | là où se tenaient les Twin Towers | Mon fils, ma fille

Jack GALMITZ, USA

L'arbre du printemps - | je grimpe jusqu'à | voir la guerre

Hoshinoga FUMIO, Japon

Pas de chocolats | pas de jouets pour les enfants | pas d'éclats de rire

Liette JANELLE, Canada

« peace be with you ! » | nous dit le mur | coiffé de barbelés

Alain KERVERN, Bretagne

Seul le vent | traverse | le champ de mines

Darko Plažanin

Le mot « Hiroshima » | est-il plus lourd | qu'un papillon ?

Ban'ya NATSUISHI

Couché sur le sable | Un soldat dort | Un trou dans le front

Gilles RUEL, Canada

Dans un trou du sol, la nuit | En face d'une armée immense | Deux hommes

Julien VOCANCE, Cent visions de guerre, 1916

abri antiaérien | rien que des plaintes, des prières | béton gémissant

Klaus-Dieter WIRTH

Lire tous ces poètes réunis contre la guerre et la violence, où qu'elle soient,
procure un certain réconfort.

**VALÉRIE RIVOALLON, J'HAÏKUSE, POÈMES BREFS, ILLUSTRATIONS D'IRIS VAN COR-
WANT, ÉD. UNICITÉ., 2013 12 €**

Toute la première partie du livre de Valérie Rivoallon (son premier) nous pro-
mène (j'aurais aimé dire nous bringueballe) dans sa vie de chaque jour. On
ouvre la page sur

Horizon - | la rondeur du soleil | flamboyant

et on se dit que la journée commence bien. Mais la page tourne, et :

5 heures du mat - | un oiseau de nuit | plane dans le salon

Cette menace soudaine nous glace. D'où vient-elle ? Mais non, tu as rêvé,

lecteur, tout va bien

Petit déj - | pain, beurre | et soleil

et de page en page, on poursuit la trajectoire tamponeuse

Fuite - | saleté de l'eau | sur mes mains

Cette saleté-là nous colle aux yeux, mais

Après | le bricolage - | faire l'étoile

on s'en aperçoit peu à peu, l'auteur a un destin d'étoile

Seule | parmi les nuages - | l'étoile et moi

Mais une étoile a aussi maille à partir avec la poussière, et soudain :

Retour - | la poussière repose | sur mon lit

Alors, on se dit qu'il faut de temps en temps se shooter, pas seulement avec des poèmes brefs,

Le nez | dans le lilas | jusqu'à l'ivresse

avec les référents du poème jusqu'à perdre la tête.

La seconde partie du livre porte un titre : « homm(e)ages ». On comprend que l'auteure veut rendre hommage aux hommes de sa vie. Et pour le premier, c'est un grand amour

Mon coeur | a toujours dix ans - | sans toi

Nuit tombée - | la faune | de ses baisers

Hélas, à la page 52, le choc brutal nous touche aussi

1975 - | quelqu'un me manque | à jamais

puis devient un souvenir impossible à avaler

Jour des morts - | j'offre ma vieille pomme | aux oiseaux

Mais il y a des enfants,

Leur | plus belle connerie - | faire un enfant

le lecteur respire aussi un peu

Temps gris - | j'écris la première adresse | de mon fils

et puis les poèmes se sont davantage espacés dans l'histoire de l'auteur, se sont évadés vers la vie quotidienne de la première partie, et déjà

Le sourire | de mon petit-fils- | bienvenue !

De nouvelles amours viennent et disparaissent et nous arrivons à la fin de ce premier livre de l'auteure

Maille à maille - | se retricoter | un cœur

Alors on revient à cette couverture où le rouge émerge du noir autour des ombres dessinées par Iris von Corswant, et ce titre qu'on n'a pas compris, d'emblée : « J'haïkuse ». À présent, on haïkuse le coup, on haïkuse la vie,

Cordon rouge - | mes blessures de guerre | contre les casseroles

avec l'auteure, on relit toute la première partie émaillée de poussière et de primesauts, et on se dit que, sous les coups du haïku, la vie peut changer, la vie change, et on gardera dans la bibliothèque la poussière de l'absence, la poussière de son cœur, avec émotion.

Jusqu'à | l'intérieur - | la lumière

JACQUES FERLAY, VIEILLIR EST UN JEU D'ENFANT, WWW.AMOURIER.COM, 2013 11,50€

En préface, l'auteur nous avertit : « Dans ce titre naïf, le mot important est 'enfant'. Vieillir est l'action, enfant celui qui agit (...) À vous, lecteur-acteur | de faire que votre vie garde | le sérieux et la grâce du jeu d'enfant ». On aimerait recevoir un tel conseil plus souvent !

Le livre est dédié à fouiller ce moment de la vie, troisième, quatrième, sous toutes les coutures : « L'âge à petits pas, Vieillir ensemble, Paix du soir, Placement, Soins intensifs ». En regardant la table des matières, on sait que l'auteur n'évitera rien.

J'oublie de vieillir | c'est que je passe mon temps | à tant de choses !

J'ai l'oreille dure | toute la neige est tombée | sans me réveiller

On rencontrera plutôt dans ces pages le « je » de Montaigne (évoqué) que celui de Bashô, bien sûr.

Oh ! la belle femme ! | maintenant seul mon regard | se lève et la suit

Mais l'esprit poétique est vif pour le lecteur. L'auteur exprime parfois des doutes

Tous mes mots d'amour | sont atteints de rhumatisme | se recroquevillent
et autant de sagesse

De table et de vie | sortir avec un peu faim | allège l'esprit

On peut tout traverser avec la grâce des poèmes de Jacques Ferlay

La tombe est trop loin | je le garde à la cuisine | le blanc chrysanthème

Morphine et télé | toutes les plaies de ce monde | rendues indolores

Gravez-le profond | faites du creux de mon nom | un bar à moineaux

Vissez bien ma bière | une mousse d'espérance | pourrait en jaillir

Pour consoler le lecteur d'évoquer la fin, l'auteur lui donne pour terminer un éloge de la marche : « Andiamo ».

Aborder un thème par le haïku expose à frôler quelquefois la morale ou le conseil, mais chaque instant, encore plus précieux, se fait entendre et rend le haïku léger.

Seul sur les sentiers | j'ai le temps d'être avec vous | très intimement

DAMIEN GABRIELS, L'AUTRE BOUT DU CIEL, ÉD. ECLATS D'ENCRE, 2013 12€

On trouvera dans ce nouveau recueil de Damien Gabriels toute la finesse et la légèreté caractéristiques des regards que l'auteur porte sur le monde quotidien.

matin de brume - | le grésillement | du cachet effervescent

store du bureau | le bleu du ciel | en fines lamelles

dans l'entre-deux | du feu rouge | le chant d'un oiseau

Eh oui, dans cette vie qui peut sembler être devenue machinale, le haïku permet de saisir des entre-deux et de respirer encore un peu !

PLUSIEURS PUBLICATIONS À SIGNALER DE NOS AMIS :

PHILIPPE BRÉHAM, FLEURS DE SILENCE IV, SPIRITUALITÉ ART NATURE, 2013 18,50€
ASSOSAN@HOTMAIL.FR

DANIEL PY, BULLES DE MUSIQUE, ILLUSTRATIONS DE POUCH, ÉD. PIPPA, 2013 14€

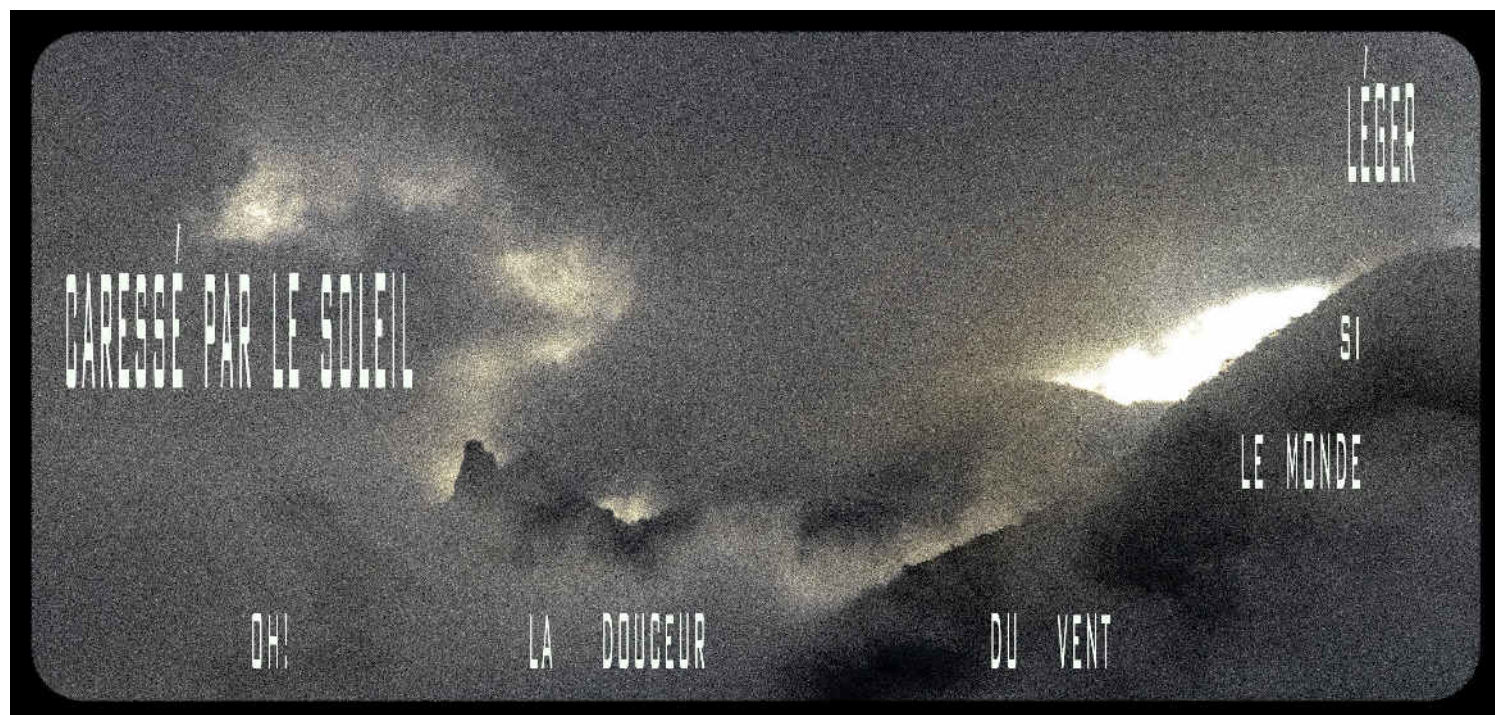
GEORGE SWEDE, LE HAÏKU MODERNE EN ANGLAIS, TRADUCTIONS DE DANIEL PY, 216 HAÏKUS, PRÉFACE ET ILLUSTRATIONS DE SERGE TOMÉ, ÉD. UNICITÉ, 2013

Nous profitons de cette floraison de publications dans le genre auquel nous sommes attachés pour indiquer aux éditeur.es et aux auteur.es :

Si vous souhaitez lire une recension de vos publications dans les pages de la revue GONG, pensez à faire parvenir en service de presse un exemplaire au directeur de la rédaction :

Jean ANTONINI, 6B chemin de la chapelle, 69140-Rillieux-la-pape, France.

Nous ne pouvons faire l'acquisition de tous les livres qui paraissent.



MOISSONS



THÈME LIBRE

Lilas en fleurs
maison aux yeux vides
le vieux est placé

Bruit d'hélicoptère
un taon cherche une fleur
rester immobile

Micheline AUBÉ

antenne télé -
le merle chante
pour le monde entier

musique d'été -
son rire
dans la chambre voisine

canicule -
le cœur appelle
le vide

Coralie BERHAULT-CREUSET

Contempler la pluie
auprès de la fenêtre
et le géranium séché a Téhéran !

Devant le temple
Elle met des bougies sur l'eau –
Solitaire

Leïla BAKHSI

d'arbre en arbre
le pic-vert s'éloigne
balade printanière

un bref instant
à la surface de la confiture
mon reflet

descente de train
seules les feuilles mortes
viennent à ma rencontre

Michel BETTING

Du bout des doigts
le chemin de ses éphélides -
les eaux de mars

La passerelle rouge -
risquer le torticollis
pour un baiser

Quartiers d'orange -
petit ballet de ses ongles
laqués

Danyel BORNER

lumières du vitrail
à travers la rosace -
le chœur, inondé

tags et graffitis -
les murs prennent la parole
quand la ville dort

Brigitte BRIATTE

Plein jour –
Derrière le ciel bleu
Des milliers d'astres invisibles

Kevin BRODA

Sur l'étang voilé
des reflets lie de vin
- les aulnes rougissent

Claudie Caratini

brouillard sur les voies
marchant seule au bout du quai
je mouille mon visage

les jours allongent
j'écris, j'écris des poèmes
de plus en plus courts

regard ébloui
devant toutes les pubs de bières
- la serveuse attend

Maryse CHADAY

même en plein soleil
le ciel était de cendres
dans le bois de hêtres
« Buchenwald = bois de hêtres »

Michel CRIBIER

des rires dans la nuit
un grand chien noir
les écoute

matin de pluie
dans tes yeux
pas un nuage

petit jour
deux papillons réveillent
le vent

Christian COSBERG

fenêtre givrée
Je bois
Mon café noir

nuit d'Avril
Tendresse sous la lune
Tu retiens les draps

Noëlla DESCHÊNES

fin du Carême –
le charcutier fait le tour
du pâté de maisons

Vendredi Saint –
ma bouche auréolée
de sauce tomate

Hélène DUC

dans mon sac à dos
les cendres de ma mère
et quatre-vingt-neuf printemps

quelques moustiques –
c'est peu pour parler
du temps qui passe

Michel DUFLO

Pruniers en fleurs
un premier camping-car
sur l'aire de pique-nique

Un galet main droite
un galet main gauche
deux ronds dans l'eau

Sei HAISEN

dans le creux de ma main
les semences ridées
des petits pois

la grenade destinée
à mon père
se momifie

les éoliennes tournent
tournent, la neige tient
sur le pré

Véronique DUTREIX

à contre-jour
dans le tilleul nu
le chant d'un oiseau

premier café -
un merle apostrophe
l'aube qui tarde

carnet de haïkus -
l'empreinte de mes pas
dans la neige de mars

Damien GABRIELS

désarroi printanier-
l'oisillon
dans la gueule du chat

Pascale GALICHET

Essaim d'étourneaux
aussi fous que le vent –
labours alignés

Bruit des sources
les anémones des bois
percent la neige

Chemin de neige
deux tourterelles immobiles
couleur suie

Lucien GUIGNABEL

dégel -
une plaque de glace
en haut du toboggan ...

soleil d'automne -
une vieille femme scrute
sa piécette rouge

Vincent HOARAU

L'été puis l'hiver
Ballet des quatre saisons
En une semaine

Trois fleurs de pommier
Ont poussé sur le tronc mort
De la sève encore

Florence HOUSSAIS

course de la vie
qui de nous deux
Partira le premier

dans quel univers
es-tu partie mon amour
Malgré ma main dans la tienne

partie dans le silence de l'oubli
ta présence cependant
Bien vivante

Jacques JANOIR

Midi
en pleine séance de bronzage
l'iguane

Céline LAJOIE

De plus en plus loin
derrière sa maîtresse
la vieille chienne Paloma

Des noms, des dates
toutes les vies résumées pareil
sur les tombes

La tourterelle
cherche sa pitance
dans des pensées violettes

Monique JUNCHAT

Crépuscule d'automne –
horloge en bois de cerisier
mesure le temps

Journée ensoleillée –
abattage des agneaux
dans l'ancienne grange

Journée froide –
une fille partage le pain
avec deux pigeons

Letizia Lucia IUBU

c'est dans la douleur
que la lavande pincée
livre son parfum

MARIE

il feuillette
les livres du bouquiniste
le vent d'automne

sous l'oreiller
ma montre bavarde avec
la nuit blanche

Christiane OURLIAC

matin de janvier -
les flocons de neige poudrent
la marquise

pluie de pétales -
il apprend le nom des arbres
en traversant la rue

Marie-Alice MAIRE

Graphie de l'hirondelle
sur la page immaculée
du ciel

Brigitte PELLAT

départ des pêcheurs
une femme sur la plage
tire les tarots

nouvelle usine
les enfants trempent les pieds
dans un ruisseau rouge

Agnieszka MALINOWSKA

Deux popes de dos
dans leurs brocards tissés d'or -
Laurel et Hardy

Jo(sette) PELLET

Fumée blanche
à la cheminée des voisins
le pape est élu.

Retour de vacances
infarctus et chimio
aux nouvelles.

Sur son petit tapis
chat à la fenêtre
prosterné vers l'ouest.

Germain REHLINGER

attraper le train -
je cours si vite que j'écrase
mon ombre

nuît d'étoiles filantes -
s'égare sur le sable
une étoile de mer

une à une
les fleurs de cerisier dessinent
des arabesques au vent

Minh-Triêt PHAM

Contre mon cœur
sa petite tête brune -
Siestes

Jeudi -
rendez-vous important
avec le soleil

Valérie RIVOALLON

Premier mai
Seule avec un brin
de nostalgie

Couleur de lune
Le givre
à la fenêtre

Cimetière marin
Silencieusement la pluie
tombe sur les tombes

Christophe ROHU

Sur un iris bleu
la danse blanche
d'un papillon

Isabelle YPSILANTIS

tags et graffitis -
les murs prennent la parole
quand la ville dort

Brigitte BRIATTE

Un haïku parfait, s'il en est, tant par le fond que par la forme. Dès le premier vers, l'histoire est campée dans le temps: il s'agit d'un haïku contemporain. À première vue, on pourrait être tenté d'ajouter qu'il est urbain et on n'aurait pas tout à fait tort. Pour les graffitis en tous cas, qu'on retrouve bien peu dans le milieu rural d'où je suis. Toutefois, il en est autrement pour les tags qu'on est forcé d'admirer lorsqu'on est immobilisé devant un passage à niveau et que les wagons, défilant pendant de longues minutes d'affilée nous mettant souvent en retard au boulot, en sont artistement revêtus. Pendant ces moments de répit obligés, j'ai souvent pensé que ces talentueuses représentations graphiques étaient l'œuvre d'une faune nocturne travaillant vite et bien, pour ne pas se faire prendre, et s'exprimant à travers un art citoyen qui, sans nécessairement être compris de tous, serait vu de la majorité. La voix, sans doute, d'une clientèle souvent marginalisée et exclue du tissu social. Bref, l'auteur de ce haïku, respectueux de la règle du 5/7/5 de surcroît, est arrivé à me faire (re)sentir l'état d'urgence d'un artiste anonyme qui prend "la parole" à la faveur de la nuit quand "la ville dort" via ses "tags et graffitis". Sublime ;)

Diane DESCÔTEAUX

Du bout des doigts
le chemin de ses éphélides -
les eaux de mars

Danyel BORNER

Il est difficile de choisir parmi les haïkus qui murmurent à l'esprit le seul dont on va parler. Les critères sont à la fois nettement définis et délicieusement flous. Il y a dans les syllabes du texte ce qui tranche et qui élague, qui restreint le sens ou le contraint dans un sens unique – ou le pousse dans le trivial plat, bien au-delà du senryû, qui reste toujours aimable et souriant, jamais quelconque. De plus, qu'il s'agisse de tanka ou de haïku ou d'autres formes, j'estime que le lecteur, pour rencontrer le texte, doit faire la moitié du voyage.

Je vais essayer de vous faire partager l'émotion ressentie au passage de ce haïku ; alors qu'il est très irrégulier, ce qui me chiffonne : 4/8/4. Au moins trouve-t-on la ligne court/long/court, chère à la grenouille de Jessica. Le 1 et 2 forment un alexandrin, avec une césure sur une diphtongue, le « waa » de « doigts », et se termine par une syllabe muette, qui s'appuie sur le « i » fermé de « -lides ». Et donc je relis 1 et 2 à nouveau, en articulant avec douceur mais clairement, et je suis prêt à passer sur ladite irrégularité, parce que l'énoncé à voix haute de ces deux premiers vers est un pur bonheur.

Et ce plaisir ne vient pas du déroulé de l'alexandrin, dont j'annule du coup la grille de versifica-

tion, pour retrouver le tercet dans sa sonorité globale. Certes, si j'avais lu « du bout de mes doigts »... mais aurais-je été plus satisfait ? Non, le haïku me semble-t-il, dans son irrégularité, doit être saisi tel que, et accepté, ou refusé. Et je l'ai accepté, tant sa charge d'émotion est forte – à mes yeux, il va de soi. Le plaisir vient de l'accord entre la musique des mots et le déroulé de l'image qu'ils créent.

Nous sommes en très gros plan. Une main caresse des taches de rousseur sur un visage, ai-je pensé d'abord, par pruderie ; et il y a dans le mot lui-même, « éphélides », un rappel de la fragilité de la peau, et donc une courte évocation, dans la féminité, de la fragilité du monde. Mais pourquoi la main ne suivrait pas du bout des doigts, dans un jeu tendre, une autre carte, plus vaste ? Le mot « chemin » indique bien cette idée d'exploration d'une douce géographie, même si on reste toujours dans le plan rapproché, la sensation de l'intime. Et subitement, au 3^{ème}, changement d'échelle : l'image se fige dans un superbe mot-de-saison, qui fait rentrer dans la scène le bruit de la pluie et sa menace froide : « mars » !, l'abri de la chambre, la douceur de la scène accentuée par la rupture. Le sens apparaît dans l'opposition entre l'intime et l'extérieur.

Vous comprenez pourquoi j'aime les haïkus qui parlent à l'esprit.

Alhama GARCIA

dans le creux de ma main
les semences ridées
des petits pois

Véronique DUTREIX

Voilà un haïku qui mise sur le contraste entre les semences, porteuses de vie et les rides, associées à la vieillesse et, ultimement, à la mort. Pas un mot de trop. Le haïkiste tient les semences dans le creux de sa main, il protège cette vie en devenir mais on devine qu'il les portera bientôt en terre, comme on fait d'un cadavre. On note la présence du haïkiste, *la main du semeur*, un fait, *je tiens des semences*, et ce sont des semences de petits pois, légumineuses fertiles. On prend conscience que ce n'est pas parce que les semences ont l'apparence de la vieillesse qu'elles ne peuvent produire de vie, au contraire. Comme le disait Félix Leclerc dans *Rêves à vendre* (Montréal, Nouvelles éditions de l'Arc, 1984), «C'est pas parce que je suis un vieux pommier que je donne des vieilles pommes». L'analogie se produit alors avec le cycle de la vie, de la mort et des renaissances successives, le samsara, cher aux philosophies orientales, de même qu'avec les paroles de l'Évangile, «Si le grain tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit». Bref, de la vieillesse, de la mort, la vie jaillit (dans «vieillesse», il y a le mot «vie»). Un haïku qui réconcilie les philosophies de l'Orient et de l'Occident.

Louise VACHON

Jury GONG 40

sélections organisées par Vincent HOARAU

239 textes reçus de 44 auteur.es

86 textes retenus de 36 auteur.es

Diane DESCÔTEAUX

Ayant découvert ce petit poème d'inspiration japonaise au début des années 2000 sur l'invitation de Dominique Chipot à soumettre des haïkus en lien avec les photos, et vice versa, présentés sur son site, je me passionne depuis pour ce genre littéraire. Cumulant lectures, ateliers, festivals (AFH, Camp littéraire de Baie-Comeau, Haïku Canada, etc...), membres de plusieurs groupes de haïkistes, j'ai poussé la curiosité jusqu'à accompagner deux d'entre elles à Kyoto en 2009 afin de marcher dans les pas des poétesses japonaises des siècles derniers.

Alhama GARCIA

est né en Espagne en 1944. La famille s'installe en France au début des années 50. Après des études classiques, il suit une formation universitaire à la Sorbonne (Paris) et à l'Ecole des Langues Orientales (chinois). À son retour du service militaire, remarqué

par Aragon, il publie aux Lettres Françaises, puis dans la revue Action Poétique, jusqu'en 1975. Il publie un recueil de poésie « La saison des cendres » en 1973 aux E.F.R. Paris.

Il s'installe dans le Midi de la France en 1975, où il réside depuis.

En 1998, il obtient un DEA d'Histoire de l'art à l'Université d'Aix Marseille. Après concours, il est nommé en 2000 professeur d'histoire et géographie.

En 2005, toujours intéressé par l'Extrême-orient, il entreprend l'apprentissage du japonais. Il participe à la Revue du Tanka Francophone par des articles théoriques et à divers forums de tanka et de haïku.

Un recueil de tanka est en préparation pour juin 2013 aux éditions du Tanka Francophone.

Il écrit en français et en anglais.

infos : fr.academic.ru/dic.nsf/frwiki/1814490c

Louise VACHON

a collaboré à plusieurs collectifs de haïkus et de tankas. Elle a mérité une mention honorable au 11e Concours de haïkus du journal Mainichi (Tokyo, Japon), section internationale, en 2007.

Elle a publié Fil de presse (2008), Laisse de mer (2009) et Hivernité (2010) aux éditions du Glaciel.

Les et grand

Artis-

les murs

prennent

la parole

quand la ville

dort

Brigitte Brialle



Jon Codrescu

B I N A G E S DÉSHERBAGES



MODERNITÉ DANS LE HAÏKU

DE LA MODERNITÉ DU HAÏKU ET DE SON INTÉRÊT À L'ÉCOLE
PAR DANIEL DUTEIL

L'histoire du haïku remonte au 8^e siècle, à peu près au tout début de la littérature japonaise, si l'on considère le tanka, forme en 5/7/5-7/7, comme son ancêtre. Le tanka, dans sa première partie, faisait déjà référence à la nature. Au 17^e siècle, Bashô commence à faire exister indépendamment le hokku, ou premier verset du haïkai-rena, écriture de versets enchaînés selon un rythme 5/75-7/7-5/7/5-7/7, etc. Il pose alors les règles qui vont donner au tercet japonais son esthétique poétique : la capture d'un instant de la vie ordinaire, la référence obligatoire à la nature (kigo), la conscience du temps qui passe, saisie à travers les notions de permanence et impermanence, la primauté des cinq sens. Mais le genre a bien failli périr à la fin du 19^e siècle. Grâce à Shiki, qui lui donne son nom, haïku, il reprend un bel essor. C'est ainsi qu'au début du 20^e siècle, il parvient en Occident. Un peu délaissé au cours des périodes troublées des deux guerres, et jusqu'aux années 1960-1970, il retrouve de la vigueur dans les dernières décennies du 20^e siècle, pour exploser en ce début du 21^e siècle.

Pourquoi donc le haïku plaît-il autant ?

Si la moyenne d'âge des gens qui le pratiquent se situe probablement autour de la cinquantaine, les associations de haïku comptent de plus en plus, dans leurs rangs, de personnes autour de la trentaine. Et de plus jeunes amateurs commencent à s'y atteler.

L'explication de ce phénomène est sans doute à chercher du côté de l'Internet, qui contribua à faire connaître les différents cercles de haïku. Ac-

tuellement, il facilite des échanges très prisés. Mais le réseau Internet n'explique pas tout. Le haïku aurait très bien pu demeurer un phénomène marginal, « un truc de vieux ». Il n'en fut rien puisqu'il connaît aujourd'hui un engouement spectaculaire.

Face à un tel constat, quelle explication s'impose ?

Considérons les caractéristiques de ce poème et les atouts qui sont les siens. Un poème bref, 17 syllabes, pas plus. À l'heure des SMS, des lectures rapides et de l'accélération générale des rythmes, sa concision est précieuse. Cette qualité ne l'empêche pas de développer une conscience aigüe du temps qui passe et du caractère éphémère de toute vie.

Un instantané, comparable au cliché photographique, pas chronophage le moins du monde, ne réclamant aucun investissement coûteux, seulement un carnet et un crayon.

Un mot de saison qui pose encore non seulement un repère temporel, mais aussi spatial, car il s'ancre souvent dans une région précise, avec son climat propre, ses fêtes et traditions. Le mot de saison resserre les liens à la terre natale ou la terre de cœur. Il ouvre également une dimension qui dépasse les limites de l'individu car il explore les confins de la mémoire collective. Ces repères-là ne sont-ils pas rassurants à une époque où les identités et les assises fondamentales semblent se diluer ?

Un langage simple et concret qui le met à la portée de tous. La poésie n'est plus réservée à une élite intellectuelle, elle est largement accessible. Son message revêt, en même temps, une authenticité de plus en plus convoitée à l'ère du factice.

Une mise en valeur du quotidien et de la « banalité ». Fini le temps où seuls les sujets nobles avaient droit de cité. La fourmi ou le grain de poussière ne sont plus relégués au bas de la hiérarchie. Les plus humbles sont reconnus comme maillon indispensable de la grande chaîne cosmique. Voilà qui est encore hautement rassurant, quand tant de gens sont laissés au bord du chemin. Cette reconnaissance ne peut que favoriser l'ouverture aux autres et, plus largement, au monde. Ne perdons pas de vue que le haïku est la poésie de l'échange. Personne ne devrait se sentir isolé dans le groupe.

Toutes ces qualités font que le petit poème japonais séduit. Répondant à de nombreuses exigences du monde contemporain et à une aspiration à la simplicité, aux valeurs fondamentales et à l'authenticité, il s'inscrit parfaitement, après des siècles d'existence, dans la modernité.

C'est pourquoi il devrait plaire toujours davantage et attirer de plus en plus la jeunesse.

Afin de faciliter l'accès au haïku des plus jeunes, des haïkistes confirmés œuvrent pour qu'il pénètre à l'école. Les professeurs le voient arriver d'ail-

leurs d'un œil favorable. Il faut dire que les raisons sont nombreuses de lui ouvrir les portes de la classe.

Le premier de ses intérêts, et non le moindre, est d'apprendre aux enfants à exister pleinement, les sens en éveil, attentifs aux diverses manifestations du monde environnant. Ils deviennent acteurs et s'exercent à savourer les moindres moments d'une vie bien enracinée dans le réel, quand les technologies actuelles tendent à orienter toujours davantage l'individu vers le virtuel.

Le haïku permet aussi de mieux discerner l'essentiel de l'accessoire. Les choses simples deviennent soudain intéressantes et le regard posé sur le monde s'en trouve métamorphosé.

Si le haïku apprend à savourer chaque seconde comme un instant précieux, il enseigne, du même coup, une humilité liée à la conscience de la fuite du temps et de la condition humaine, de la nécessaire harmonie générale qui préside aux lois universelles.

Dans les haïkus qui suivent, les jeunes élèves semblent avoir correctement saisi le message que ce genre poétique bref véhicule depuis trois siècles. Ici, la recherche des sensations et l'attention portée à l'instant :

L'herbe verte mouillée
Je marche sur la chlorophylle
Elle chatouille mes pieds

Edson, CE 2 - Concours AFH Jeunes 2011

École élémentaire Candide Azema, Saint-Denis - Académie de la Réunion

Là, la force de la nature et le rapprochement des contrastes :

L'if centenaire
En forme de grand cœur
Envahi par le lierre.

Julien Malek, 6^e E - Concours AFH Jeunes 2012

Collège Jean Rostand - Doullens - Académie d'AMIENS

Dans ce troisième, la conscience du temps qui s'écoule et le trait d'humour qui marque la distanciation :

TIC TAC, TIC TAC, TIC TAC,
Elle essaie de rattraper la grande
la petite aiguille

Théo VOIPIERRE, CM 2 - Concours AFH Jeunes 2013

École Antoine Lagarde - SAINTE ADRESSE - Académie de. ROUEN

Danièle DUTEIL

TROIS PIEDS DE HAUT



ATELIER D'ÉCRITURE

**ATELIER TOUS ÂGES À VINEUIL SAINT-FIRMIN
PAR ISABEL ASÚNSOLO**

C'est rare, un atelier de haïku avec un groupe d'âges mélangés. Ce samedi d'octobre 2012, je suis invitée et merveilleusement accueillie à la bibliothèque de Vineuil Saint-Firmin (Oise), à côté de Chantilly. Il pleut très fort quand j'arrive à 14 heures. Comme nous allons passer l'après-midi ensemble, j'ai prévu de faire un ginko. J'ai apporté des livres de haïku, pour en lire ensemble à voix haute. Le groupe est composé d'une quinzaine de participants à partir de 8 ans. Il y a deux ados, deux bibliothécaires, une maman... Augustin et Nathanaël sont deux frères qui parlent couramment anglais. Je n'insiste pas sur la régularité formelle du haïku : j'ai peur que le comptage des syllabes influence trop les petits. Plus importants me semblent la surprise du haïku et le choix de mots précis pour nommer une sensation.

Par la fenêtre, qu'apercevons-nous ? Voici notre premier haïku collectif :

Lumière prisonnière
dans la goutte au bord
de la poubelle

La twingo sous le cerisier aux ombres mouvantes est un bon (et difficile)
motif de haïku pour Julia...

Sur la twingo bleue
l'ombre des feuilles
du cerisier d'automne

La bibliothèque est en lisière de forêt. Profitant d'une éclaircie, nous sortons pour un mini ginko.

Feuille d'érable
tombée aux pieds de l'acacia

Lou-Ann regarde

Lou-Anne & isabel

Place de parking
deux pommes de pin
plus loin, le pin
Pierre et Anna

Delphine, notre hôtesse bibliothécaire, demande si on peut écrire un texte influencé par l'imaginaire. Mais oui !

Bouche d'incendie
dragon chinois
seul sous la pluie

Et avec des noms propres et des choses lues ?

Sur le panneau
« Avenue de la Bouleautière »
tilleul, tilleul...
Manon

Michèle propose d'écrire d'après un souvenir de la veille :

Gris sombre, gris clair
l'arc-en-ciel repose
sur l'abbatiale

Encore un souvenir de sensations. Peut-on écrire des haïkus tristes ?

Un pigeon mort
sur les feuilles d'automne
mon corps frissonne
Chrystel

Les façades très blanches après la pluie nous inspirent...

Les nuages légers
les façades des maisons
à la Hopper
Natacha & isabel

À notre retour, un bon goûter a été préparé. Octave, huit ans, a remarqué...

Contre mon oreille
les petites bulles éclatent
dans mon gobelet

Augustin, lui, veut écrire et lire dans ses deux langues :

Une goutte d'eau
parmi d'autres
tombe sur le papier

A raindrop
among others
falls on paper

Les plus petits fatiguent. Heureusement, nous sommes dans une bibliothèque !

Trois enfants
trois BD
Comme ils sont sages !
Morgane et isabel

Les petits Nathanaël, Pierre et Octave ont écrit à trois :

Grâce à Octave
j'ai compté six moineaux
ce samedi d'automne

William, 15 ans, découvre le plaisir des haïkus minimalistes.

Une pie
saute, saute
et s'envole

La petite Agathe écrit :
Après la pluie le soleil
arrive et le ciel
gris s'en va

Pierre regarde fixement le pavillon pile en face de nous... Qu'est-ce que tu
regardes ?

Je regarde mon père
fumer sur le balcon
- mon premier haïku

Nous connaissons aussi l'arc-en-ciel. Et le maire du village, monsieur Gillot,
se joindra à nous.

Rue des Jonquilles
l'arc-en-ciel saute
d'un arbre à l'autre
Nathanaël



isabel Asúnsolo
a publié *Le haïku en herbe* (l'iroli, 2012)

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 41 : envoyer 6 poèmes, haïkus ou senryûs à

assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : Le vieillissement

Date limite : 1^{er} septembre 2013

DOSSIER : Vieillir... le sabi, 10 ans de la revue GONG, ...

Date limite : 20 août 2013, à

vincenthoarau@hotmail.com

GONG 42 : envoyer 6 poèmes, senryûs (tercets qui jouent des travers humains) à

assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : senryû

Date limite : 1^{er} décembre 2013

DOSSIER : Senryûs et kyokus, par Martine Gonfalone

Date limite : 20 novembre 2013 à

assfranchaiku@yahoo.fr

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2013

L'AFH tiendra l'AG 2013 à Paris, samedi 16 novembre, de 9H30 à 12H45,

Nous dînerons ensemble le soir. Réservez la journée dès mainte-

nant. Nous vous enverrons l'invitation avec le numéro 41 de la revue.

10 ANS D'AFH

Nous avons prévu de fêter l'événement le même soir, 16 novembre, au restaurant

SOLSTICEAFH@GMAIL.COM

C'est l'adresse à laquelle vous pouvez envoyer l'ensemble de haïkus que vous souhaitez publier dans la collection **SOLSTICE**.

Pour les conditions, voir sur le site www.association-francophone-de-haiku.com

RÉSULTATS DU CONCOURS JOCELYNE VILLENEUVE 2013

JUGE : JEANNE PAINCHAUD

Bonjour,

Au nom de Haiku Canada, je suis heureux de vous annoncer les trois gagnants du Prix Jocelyne Villeneuve pour 2013. Les commentaires du juge, Jeanne Painchaud, sont aussi inclus dans ce courriel.

Un dépliant en format PDF sera

disponible sur le site web de Haiku Canada

www.haikucanada.org

1^{er} prix, Patrick GILLET, France

Étonnant, désopilant, drôle, un véritable coup de cœur !

Bikini à fleur —
Les poissons voient des iris
Pour la première fois

2^e prix, Suzanne Lamarre, Canada

On ne regardera jamais plus les coquelicots épinglés de la même façon depuis la lecture de cet émouvant haïku.

prières silencieuses
tous ces coquelicots
aux boutonnières

3^e prix, Marc Bonetto, France

L'image du champ de blé mouvant au gré des vagues apparaît à l'esprit comme par enchantement !

Ce n'est pas la mer
C'est un champ de blé
— Le vent du soir !

Merci encore pour votre participation !

Mike Montreuil
Coordinateur du Prix
Jocelyne Villeneuve
Vice-president Haiku Canada

CONCOURS INTERNATIONAL BETTY DREVNIOK/HAIKU CANADA 2013

Notre collaboratrice Janick BELLEAU a obtenu le deuxième prix de l'édition du concours avec

cold winter day
she phones her mother who says :

"who are you ?"

Jour d'hiver froid
elle téléphone à sa mère qui dit :
"qui es-tu ?"

Nos félicitations à l'auteure

PRIX APH DU LIVRE DE HAIKU 2013

Le prix 2013 a été décerné par le jury, composé de Chantal Pérésan-Roudil, Damien Gabriels et Philippe Quinta, à Danièle DUTEIL pour le manuscrit

ÉCOUTER LES HEURES

Le prix a été remis par Dominique Chipot à l'auteure, au marché de la poésie, le 8 juin dernier.

(Lire les recensions de J. Belleau et J. Antonini dans Revues-Livres)

Le livre est disponible pour 9 € sur le site www.lulu.com.

FÉLICITATIONS À L'AUTEURE

DEUTSCH HAIKU GESELLSCHAFT

vient de fêter ses 25 ans d'existence. BRAVO ! Nous lui souhaitons un futur aussi riche pour les prochaines 25 années.

ANNONCES DE L'AFAH

APPEL À HAÏBUN

L'écho de l'étroit chemin N° 9, septembre 2013 (échéance : 15 août 2013) :

1. Lenteur / rapidité / fluidité. Ne pas hésiter à introduire de la variété, notamment par rapport au rythme.
2. Thème libre

• **L'écho de l'étroit chemin N° 10**, décembre 2013 (échéance : 15 novembre 2013) :

1. Première(s) fois / Dernière(s) fois / Thème libre

Essai

Dans les prochains numéros de *L'écho de l'étroit chemin*, nous aimerions publier des haïbun à plusieurs voix, c'est-à-dire écrits à deux, trois ou quatre personnes. Le/la premi.er/ère auteur.e propose le hokku (haïku initial) suivi d'un paragraphe de prose liée au haïku, mais sans redondance. Le/la deuxième propose un haïku lié à la prose du/de la premi.er/ère, puis un développement en prose lié à ce haïku etc. Le « haïbun lié » se termine par un haïku écrit par le/la premi.er/ère auteur.e.

TANKA@LYON

L'Association Lyon-Japon (M. Ikuo Ishida) et son club de tanka organisent avec l'université Lyon 3 et l'Association Chikuhakukai les

5 et 6 septembre 2013 des rencontres autour du tanka :

Conférences, ateliers, lectures, avec la participation de Mme Dodane, M. Giraud, M. Allieux, M. Chipot, M. Simon.

Les rencontres sont ouvertes à un large public.

<http://lyon-japon.net>

KUKAI ANNEE 2013-2014

À cette heure de l'été qui commence, les calendriers des kukai ne sont pas encore disponibles, mais vous pouvez joindre les responsables pour vous informer.

Paris, <http://kukai.paris.free.fr/blog/>

Lyon, jantoni@club-internet.fr

Provence, assfranchaiku@yahoo.fr

Poitiers, bikko@netcourrier.com

GrandOuest, islarheal17@aol.com

Vieil Étang

Jessica Tremblay



www.vieiletang.com

COURRIER DES LECTEUR.ES

Notre présidente, Martine GONFALONE, a reçu un joli feuillet plié en deux, format A5 du poète Octavian MAREȘ, avec pour titre :

VARIATION SUR LE MÊME THÈME

« CIMES DU MONT-BLANC »

À l'intérieur, une photo en couleur du Mont Blanc, un jour de printemps, de Pierre TIRRAZ et sous la photo, un mini-livret contenant 12 haïkus en roumain et en français.

Petit sapin isolé - | les fleurs du printemps | sur le mont blanc

Blanc de neige - | vert et fleurs | impatiente

Sur le ciel serein - | grandeur du mont | fleurs graciles

Lumière et ombre | sous le mont enneigé - | souriantes fleurs

Tous nos remerciements à l'auteur.

HAÏKUS DE LUA SOUSA, traduits du portugais par isabel

Como diz-se
la sombra dela cegonha
cima no muro ?

Comment dit-on
l'ombre de la cigogne
sur le mur ?

Busca Arvore !
a palavra folha
debe ficar

Cherche Arbre !
Il doit bien s'y trouver
le mot feuille

caminho-de-ferro
nomear as coisas
pela primeira vez

chemin de fer
nommer les choses
pour la première fois

velha figueira
fala-me uma lingua
de minha infancia

vieux figuier
parle-moi une langue
de mon enfance

terra estrangeira -
pergunto a rapariga
o nome da flor

terre étrangère -
je demande à la petite fille
le nom de la fleur

uma lingua nova
é um coração novo
jacaranda
une langue nouvelle
est un cœur nouveau
jacaranda

ficam juntos
o jacaranda é o jacaré
no dicionario
ensemble
le jacaranda et le crocodile
dans le dictionnaire

pés nus na areia
como verdadeira vadia
vivi a vontade
pieds nus sur le sable
comme une vagabonde
ai vécu sans frein

Nous n'avons malheureusement pas la place de publier tous les poèmes
qu'isabel nous a envoyés ici, la suite au prochain numéro.

gong et cloches
juste au même instant -
le milieu du jour

ping pong toc et toc
King Kong ding dong bing bang !
haijins attendant le GONG

Jo sette PELLET



Gand en avril -
une brune aux bras nus lit
GONG à la fenêtre

isabel ASÚNSOLO

Échos du GONG -
tenter de traverser
la montagne

Danyel BORNER

**GONG revue francophone de haïku N° 40-Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture du Var, n° W543002101,
F - 361 chemin de la Verdière, 83670-Barjols
www.association-francophone-de-haiku.com
assfranchaiku@yahoo.fr**



**Comité de rédaction : Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-
tine Gonfalone, Vincent Hoarau, Klaus-Dieter Wirth.**

**Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception
couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion
Codrescu - Tiré à 310 exemplaires par Alged, 11 rue
Poizat, 69100 Villeurbanne.**

ÉDITORIAL	04	LE QUARANTIÈME RÉJOUISSANT
LIER ET DÉLIER	06	DÉFINIR LE HAÏKU ?
DÉFRICHER		
SILLONS	20	ENRIQUE LINARES
FENAISSONS		
GLANER	28	CHRONIQUE DU CANADA
	34	ENTRETIEN QUINTA/HOARAU
	38	REVUES, LIVRES
MOISSONS	60	THÈME LIBRE
BINAGES, DÉSHÉRBAGES	72	MODERNITÉ DANS LE HAÏKU
TROIS PIEDS DE HAUT	76	ATELIER D'ÉCRITURE
ESSAIMER	80	ANNONCES
	84	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	03	Danièle DUTEIL/Danyel BORNER
PHOTO-HAÏKU	59	Robert GILLOUIN
HAÏGA	71	Ion CODRESCU
VIEIL ÉTANG	83	Jessica TREMBLAY
GONG À GAND	86	iA & EH
VIGNETTES PHOTO		J. ANTONINI, D. DUTEIL